

# Modérateurs / modératrices dans les bus scolaires

*Une action de partenariat entre le Cycle d'orientation,  
les TPG, la police genevoise et l'association des parents  
de Bois-Caran pour développer la civilité et promouvoir  
le respect dans les transports scolaires*

---



**Claude Kaiser, François Rastoldo**

**Mars 2008**



REPUBLIQUE  
ET CANTON  
DE GENEVE

POST TENEBRAS LUX



Service  
de la recherche  
en éducation



# **Modérateurs / modératrices dans les bus scolaires**

*Une action de partenariat entre le Cycle d'orientation,  
les TPG, la police genevoise et l'association des parents  
de Bois-Caran pour développer la civilité et promouvoir  
le respect dans les transports scolaires*

---

**Claude Kaiser, François Rastoldo**

**Mars 2008**

**Compléments d'information :** Claude KAISER  
Tél. +41/0 22 327 70 63  
[claude.kaiser@etat.ge.ch](mailto:claude.kaiser@etat.ge.ch)

François RASTOLDO  
Tél. +41/0 22 327 70 66  
[francois.rastoldo@etat.ge.ch](mailto:francois.rastoldo@etat.ge.ch)

**Responsable de l'édition :** Narain JAGASIA  
Tél. +41/0 22 327 74 28  
[narain.jagasia@etat.ge.ch](mailto:narain.jagasia@etat.ge.ch)

**Web :** <http://www.geneve.ch/sred>

**Diffusion :** SRED  
12, Quai du Rhône  
1205 Genève – Suisse  
Tél. +41/0 22 327 57 11  
Fax +41/0 22 327 57 18

document no 08.007

## Résumé

Ce document est le résultat d'une étude à caractère évaluatif portant sur la mise en place d'une action de partenariat entre différentes entités institutionnelles (école, association de parents, police, transports publics) pour développer la civilité et promouvoir le respect dans les transports scolaires d'un établissement secondaire du canton de Genève. Après une formation spécifique sous la supervision de professionnels adultes, des modératrices et des modérateurs élèves interviennent dans les bus en essayant d'amener leurs camarades à avoir une attitude réflexive sur des actes potentiellement perturbateurs, voire dangereux.

La mise en place de cette modération et de son suivi sont des occasions qui permettent aux différents représentants institutionnels de constituer une communauté d'intérêts, c'est-à-dire des personnes ou des groupes liés par des préoccupations semblables et qui s'engagent à aborder ensemble les problèmes posés et à leur trouver des solutions. Lors des réunions de pilotage du dispositif ou lors d'entretiens réalisés auprès de différents partenaires de l'action, une satisfaction manifeste a été exprimée, ce qui indique indubitablement que le dispositif est un succès.

Pour des raisons aussi bien méthodologiques que d'opportunité, des constats a priori plus objectifs que des opinions n'ont pas été effectués (par exemple en termes de recensions d'incivilités). Ne serait-ce que déjà parce que ces recensions concernent plus généralement des adultes, et que les cas litigieux, les plus fréquents (comme les bagarres) et probablement les plus révélateurs d'un climat dégradé, concernent les élèves. Ainsi, ce sont donc surtout les impressions subjectives des élèves qui ont été recueillies lors d'entretiens en groupe. Entre leur vraisemblance et leur réalité, ces témoignages ont été généralement interprétés en les recoupant avec ceux d'adultes.

La logique de la narration aboutit à ce que les faits sont racontés en fonction du contexte et des intérêts de chacun. Des tensions entre élèves ou envers des groupes d'adultes traversent parfois les propos. Des faits sont exagérés ou minimisés, des groupes sont schématisés, des généralités sont énoncées à partir de cas particuliers. Dans les discussions, les élèves n'énumèrent pas tant des incivilités qui pourraient avoir eu lieu, ils témoignent surtout des situations dans lesquelles ils sont engagés de manière affective et émotionnelle. Ce qui est dit est alors une réalité interprétée pour être racontée aux autres, qui ne manqueront pas d'ailleurs d'en parler à leur entourage si les faits relatés sont captivants, voire extrêmes. On se trouve là dans une logique de la rumeur, constitutive de la réputation d'un lieu et de ce qui s'y passe. Les faits au demeurant les plus extraordinaires sont d'ailleurs connus de tous, même (et peut-être même surtout) de celles et ceux qui ne prennent pas le bus.

En dehors de ce qui est dit à propos des transports et qui peut prendre différentes formes, les principaux recoupements tendent clairement à indiquer que la situation a été plutôt calme ces deux dernières années. Certes, une certaine forme d'agitation doit régner du fait qu'un nombre important de jeunes élèves doivent cohabiter pendant quelques minutes dans un espace réduit, mais il ne semble pas approprié, dans le cas présent, de parler des transports comme de lieux de violence. Il faut aussi reconnaître (et c'est une potentialité du dispositif en termes de réactivité) que, dès que des indices pouvaient laisser supposer que des perturbations pourraient se développer, des mesures immédiates ad hoc ont été prises.



## Table des matières

<b>Résumé .....</b>	<b>3</b>
<b>Introduction .....</b>	<b>7</b>
<i>Evaluation.....</i>	7
<i>Prises d'information.....</i>	8
<b>Méthodologie générale .....</b>	<b>11</b>
<i>Guide d'entretien global à tous les protagonistes.....</i>	12
<b>Résultats .....</b>	<b>13</b>
<i>Entretiens de juin 2006.....</i>	13
Le point de vue des élèves.....	13
Le point de vue des conducteurs TPG.....	15
Le point de vue des accompagnateurs Noctambus.....	16
Le point de vue des élèves modérateurs.....	18
Le point de vue de l'îlotier de la police.....	19
Commentaires des entretiens de juin 2006.....	19
Rencontre avec l'association des parents de Bois-Caran .....	23
<i>Entretiens de mai 2007 .....</i>	24
Le point de vue des élèves.....	24
Le point de vue des élèves modérateurs.....	26
Commentaires des entretiens de mai 2007 .....	27
Les informations recueillies par l'intermédiaire du comité de pilotage (COFIL).....	28
<b>Conclusions .....</b>	<b>29</b>
<b>Références .....</b>	<b>35</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>37</b>





## Introduction

Partant d'un constat émanant de conducteurs et de parents d'élèves sur des troubles causés par des actes d'incivilités et de déprédations dans les bus, un dispositif de formation/intervention, inspiré d'une expérience réalisée à Bochum en Allemagne, a été mis en place dès l'année scolaire 2005-2006 pour le collège de Bois-Caran. Ce projet de *modérateur/modératrice*<sup>1</sup> dans les bus scolaires résulte d'une action en partenariat entre le Cycle d'orientation, les transports publics genevois, la police genevoise et l'association des parents de Bois-Caran. Il vise à développer la civilité et à promouvoir le respect dans les transports scolaires. En bref, des élèves volontaires sont formés à intervenir en duos dans les transports scolaires en tant que modérateurs. Ils sont parfois accompagnés pour cela par des adultes expérimentés (modérateurs Noctambus), du moins pendant la phase initiale de mise en œuvre, la police effectuant également des interventions ponctuelles. La caractéristique principale des interventions des modérateurs élèves est de ne pas se substituer aux adultes ; leur rôle ne consiste pas à faire respecter la loi ou à signaler des infractions mais, selon leur propre jugement et leur décision d'intervention ou non, à convaincre leurs camarades du bien-fondé ou non de leur comportement. En cas de problème important, les modérateurs élèves peuvent faire appel à des adultes présents dans le bus ; dans le cas le plus général, il s'agit du conducteur auprès duquel les modérateurs se seront annoncés lors de leur entrée en fonction.

Au collège, des séances générales d'information sont effectuées pour présenter le dispositif, en présence des principaux responsables. Elles permettent également, le cas échéant, de recruter les modérateurs et les modératrices qui seront actifs l'année scolaire suivante.

## *Evaluation*

Le SRED a été chargé de l'évaluation du projet en relation avec le comité de pilotage (COFIL) composé de représentants de chaque instance institutionnelle impliquée dans le dispositif : MM. M. Schüle (directeur de la scolarité, CO) et, à partir de septembre 2007, A. Gomez (directeur financier, DGCO), J. Lathion (directeur du CO Bois-Caran), Mme S. Kohl (TPG), remplacée dès l'année scolaire 2006-2007 par MM. A. Béchet, M. Bodenon, P. Hermann (TPG), et M. D. Froidevaux (police genevoise)<sup>2</sup>.

Le principe de l'évaluation retenu consiste à donner au comité de pilotage des informations régulières sur le fonctionnement du dispositif dans le souci de débattre des régulations éventuelles à apporter pour une évolution optimale du projet. Les informations sont tirées d'entretiens réalisés auprès des élèves, des modérateurs et des modératrices élèves et du dispositif Noctambus, des conducteurs TPG, d'un représentant de la police et d'une rencontre avec l'association des parents de Bois-Caran.

---

<sup>1</sup> En général dans la suite du texte, seul le masculin sera employé pour désigner les modératrices et les modérateurs.

<sup>2</sup> Nous tenons à remercier vivement l'ensemble du comité de pilotage pour leurs contributions, leur soutien et leurs précieux conseils pendant toute la phase de l'étude.

Deux séries d'entretiens ont été organisées, lors des fins d'années scolaires 2006 et 2007. En 2007, seuls des élèves et les modérateurs et modératrices élèves ont été interrogés.

Un premier rapport interne écrit a été diffusé aux membres du comité en août 2006. Le présent rapport regroupe les principaux résultats des deux phases de prise d'information.

Avec l'accord du comité de pilotage, l'évaluation porte sur les impressions subjectives des personnes directement impliquées dans les transports (élèves usagers, modérateurs, conducteurs). A titre de témoins dans la mesure où il est vraisemblable qu'ils entendent parler des transports, les parents (en tant qu'association), les élèves non usagers et le représentant de la police sont intégrés dans le dispositif d'évaluation.

La formation reçue par les élèves, en tant que telle, ne fait pas partie de cette évaluation, ne serait-ce que parce qu'elle est déjà évaluée par les formatrices et formateurs. D'autre part, élaborer de façon consensuelle des principes à partir desquels une évaluation objective serait possible dépasse largement le coût d'opportunité d'une telle mesure. Néanmoins, il a été tenu compte des impressions subjectives des modératrices et des modérateurs.

Une recension statistique des incivilités n'est pas intégrée dans cette évaluation. Pour des raisons que l'on discutera, toute une série d'impondérables indiquent que les chiffres n'auraient pas eu la fiabilité que leur aspect arithmétique leur prête. Leur signification a néanmoins été donnée sous forme synthétique lors des séances de la COPIL et est présentée en fin de ce rapport (cf. les informations recueillies par l'intermédiaire du comité de pilotage).

## ***Prises d'information***

La première difficulté consiste à établir un point de référence initial. Comme l'évaluation a débuté après la mise en place du dispositif, il n'est pas possible d'établir un état des lieux par une prise de données en propre sur la base d'une recension des incivilités et des déprédations, ceci en vue d'une comparaison *avant/après*. Au moment du démarrage de l'évaluation, il n'y avait pas de plainte enregistrée auprès de la police pour la dernière année et il n'a pas été possible d'obtenir de la part des TPG une statistique des problèmes recensés. Sur ce dernier point, il est illusoire, dans une perspective d'objectivité, d'essayer d'obtenir une statistique précise puisque les fiches ad hoc existantes sont tributaires de la subjectivité de celui qui les remplit et de son attitude à l'égard des contraintes administratives.

Pouvant servir de prémisse cependant, le simple fait que le dispositif existe indique déjà que la situation initiale était objet de préoccupations pour les différents acteurs, organisateurs et usagers des transports. En cherchant un peu, on trouve d'ailleurs sur Internet le compte-rendu d'une soirée organisée par la Fapeco (Fédération des associations de parents d'élèves du Cycle d'orientation) en 2002 à propos des transports et de la sécurité sur le chemin de l'école<sup>3</sup>. Le responsable TPG a abordé le cadre et les limites du mandat des TPG et, sur un plan plus explicatif, la disparition de la notion de respect de la personne et des biens de la collectivité chez certains adolescents. Les parents ont insisté sur la surcharge de certaines lignes et revendiqué des aménagements aux abords des arrêts. Le directeur du Cycle d'orientation a relevé que, selon un avis de droit de 1981, la responsabilité de l'école vis-à-vis des comportements des élèves sur le chemin de l'école intervenait en troisième rang, après celle des parents et de la police.

---

<sup>3</sup> <http://www.fapeco.ch/dossiers/route/securite311002.doc>

Si les transports posent un problème, il reste difficile de cerner son ampleur. D'abord et comme mentionné dans le compte-rendu de la soirée de la Fapeco, en termes d'intérêts, l'audience était réduite et, en termes de priorités, la question des contraintes budgétaires a été invoquée lorsque des ajustements ont été demandés. La sécurité dans les transports est préoccupante, mais les contraintes budgétaires également ; et la mise en comparaison des différentes facettes des problèmes qui se posent permet aussi de dégager des priorités en termes de préoccupations. En tout cas, dans une enquête réalisée dans le cadre d'un programme national suisse de la recherche scientifique en 1997 portant sur la violence et les incivilités à l'école, les directions ainsi que les enseignants interrogés en Suisse romande ont estimé que la violence et les incivilités étaient certes sujets de préoccupation, mais bien après les questions de l'avenir des élèves, les restrictions budgétaires et l'échec scolaire<sup>4</sup>.

Évaluer un état initial sur la base de faits tangibles n'est donc pas possible en l'état et probablement même pas réalisable sur le plan de l'exactitude. En effet, recenser des faits d'incivilités dépend de leur appréciation et du contexte, notamment par rapport aux contraintes administratives qu'impliquent souvent la recension de ces faits. Comme on le verra dans les entretiens qui vont suivre<sup>5</sup>, un même comportement peut être toléré ou non selon le conducteur, et répertorié ou non dans les fiches administratives prévues à cet effet. C'est d'ailleurs ce qui est dit dans un rapport reprenant les propos d'un responsable de la sécurité des TPG : les chiffres qui recensent les incivilités au bureau des TPG restent peu significatifs car il est difficile de répertorier tous les délits commis et de les catégoriser ; d'autre part, ils dépendent de la subjectivité des personnes et de la façon de les relater<sup>6</sup>.

---

<sup>4</sup> Clémence, A., Kaiser, C., Cortolezzis, C., Dumont, P., Egloff, M., & Rochat, F. (1999). Dynamiques et significations de la violence dans l'univers scolaire des adolescents. *Rapport scientifique final au Fonds national suisse de la recherche scientifique*. Lausanne : Université de Lausanne.

Clémence, A., Rochat, F., Cortolezzis, C., Dumont, P., Egloff, M., & Kaiser, C. (2001). *Scolarité et adolescence. Les motifs de l'insécurité*. Bern, Stuttgart, Wien : Haupt.

<sup>5</sup> Pour les personnes intéressées, les entretiens sont retranscrits de façon presque exhaustive dans les annexes.

<sup>6</sup> Noriega, D., & Noriega, A. <http://home.etu.unige.ch/~noriega0/Pigeon%20travail%20final.doc>



## Méthodologie générale

Du fait que la sécurité, les incivilités, le respect, etc. sont des abstractions, construites certes à partir d'attributs concrets mais pas interprétés de la même façon par tout un chacun, elles restent très difficiles à évaluer objectivement. La méthodologie générale a donc été orientée vers un recueil des impressions subjectives perçues par les différents groupes de personnes impliquées dans l'expérience, avec une centration toute particulière sur les personnes effectivement présentes dans les bus. Trois considérants centraux ont organisé le questionnement : une appréciation générale du climat dans les transports ainsi que la recherche d'éléments factuels pouvant être relatés à titre d'exemple ; une appréciation sur d'éventuels changements perçus ; une appréciation à propos d'améliorations ou des souhaits éventuels pour la suite.

A cet égard, il est primordial de bien situer le niveau des réponses qui ont été exprimées et surtout leurs biais. Restituer ce qui s'est passé dans les transports fait bien évidemment appel à la mémoire, avec les effets que le temps peut avoir sur elle, phénomènes largement documentés dans la littérature scientifique par ailleurs<sup>7</sup>. Ce ne sont donc pas à proprement parler les faits qui sont mémorisés, mais leurs interprétations sur lesquelles viennent se rajouter des préjugés, des tensions ou des affinités entre personnes ou entre catégories de personnes ; finalement, ce sont surtout les faits à forte teneur émotionnelle dont on se rappelle le plus facilement, donc les faits les plus marquants. Dans une recherche menée en Suisse romande auprès notamment d'un échantillon important d'élèves du Cycle d'orientation<sup>8</sup>, une question demandait aux élèves s'ils avaient été auteurs, victimes ou témoins de différents actes d'incivilités : bagarres, racket, vol. Alors que le nombre de témoins diffère peu du nombre de victimes déclarées pour les bagarres, il est nettement plus élevé que le nombre de victimes ou d'acteurs déclarés pour le vol et surtout le racket, événements pourtant déclarés comme rares. Proportionnellement, il y a donc beaucoup plus de témoins pour des faits rares, mais marquants, que pour des faits nettement plus fréquents, mais plus ordinaires.

On doit aussi garder à l'esprit que, dans les entretiens qui ont été réalisés, la restitution demandée des faits passe par une narration qui a ses propres contingences. Pour rendre la communication plus attrayante, il faut mettre en exergue des informations, exposer des faits qui n'ont peut-être pas existé, en reconstituer d'autres à partir de très peu d'éléments tangibles. Plus intéressants à raconter, les faits les plus extraordinaires sont les plus relatés. Cette forme de rationalité rend certes le discours plus cohérent, mais participe étroitement à la diffusion de rumeurs sur le climat dans le bus.

Toujours par cohérence, les rapports entre protagonistes sont rendus plus explicites lorsqu'ils s'appliquent à des catégories de personnes plutôt qu'à des individus. Avant d'être des individus, les élèves, les adultes, les chauffeurs, la police sont pensés en tant que catégories, avec tout un cortège de généralités pour les rendre homogènes qui, par effet de contraste, les rend très différentes entre elles. Même s'il ne s'agit que de quelques-uns, ce sont plus facilement tous les élèves qui sont turbulents pour un adulte ; et même si un élève s'entend

---

<sup>7</sup> Voir par exemple : Bertone, A., Mélen, M., Py, J., & Somat, A. (1995). *Témoins sous influences*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

<sup>8</sup> Cf. Clémence et al. (1999), op. cit.

bien avec un conducteur, ces derniers sont dans leur ensemble perçus comme désagréables. Il en va de même pour les élèves externes à l'école mais qui prennent également le bus scolaire. A tort ou à raison, ils sont globalement repérés et décrits par leurs problèmes, qui s'accompagnent de ceux qu'ils occasionnent dans les transports.

### ***Guide d'entretien global à tous les protagonistes***

Les différents protagonistes ont été interrogés sur une appréciation des transports à l'école et plus particulièrement à propos du climat dans les bus. Il leur a été demandé le plus souvent de décrire des situations réelles ayant pu se produire dans les transports. Un deuxième point a porté sur la connaissance ou non des personnes potentiellement présentes dans les bus ainsi que leur appréciation. Finalement, il a été demandé si des changements avaient été remarqués et si des améliorations étaient souhaitables.

Les élèves et les modérateurs élèves ont été interrogés en situation de *focus groups*<sup>9</sup> (discussions collectives en petits groupes de 5-6 élèves). Les avis des modérateurs adultes Noctambus, des chauffeurs TPG, de l'îlotier de la police ont été répertoriés lors d'entretiens individuels (par téléphone ou sur rendez-vous).

---

<sup>9</sup> Cf. Jodelet, D. (2003). Aperçus sur les méthodologies qualitatives, *In* : S. Moscovici, & F. Buschini (Eds.), *Les méthodes des sciences humaines* (pp. 139-162). Paris : Presses Universitaires de France.

## Résultats

Les points de vue des différents protagonistes interrogés sont présentés ci-après sous forme de synthèses et de commentaires : les élèves, les conducteurs TPG, les modérateurs Noctambus, les modérateurs élèves et l'îlotier de la police. On trouve de plus en annexe des synthèses de chaque *focus groupe* élèves ainsi que de chaque entretien conducteur. Chaque entretien ou *focus groupe* a été entièrement retranscrit pour l'analyse qui a été effectuée par les deux auteurs de ce document. Pour garantir leur confidentialité, les propos tenus ne sont pas publiés dans leur intégralité ; seuls quelques exemples sont donnés dans le texte en guise d'illustration.

Les principales informations que la méthodologie choisie permet de retirer ont pu être dégagées lors de la première session d'entretiens. De ce fait, la session de 2007, plus légère en termes d'entretiens, vise à confirmer ou infirmer les constats de 2006. Seuls les élèves et les modérateurs élèves ont ainsi été interrogés, en l'occurrence tous les élèves d'une classe de 8<sup>e</sup> (candidats potentiels à la modération) et tous ceux d'une classe de 9<sup>e</sup>.

### *Entretiens de juin 2006*

#### **Le point de vue des élèves<sup>10</sup>**

Tous les élèves de deux classes par degré se sont exprimés, dans des groupes de 5 à 7 (au total : 18 élèves de 7<sup>e</sup> ; 18 élèves de 8<sup>e</sup> ; 17 élèves de 9<sup>e</sup>).

Selon les groupes et selon les élèves, les incivilités relatées dans les bus procèdent de la logique du tout ou rien. Les bombes à eau en été, les boules de neige en hiver, les bagarres, voire les fumigènes seraient presque le banal quotidien pour certains. Bizarrement, pour d'autres, pourtant dans les mêmes classes et dans les mêmes bus, il ne se passerait jamais rien du tout. Il y aurait d'un côté le souhait de relater des faits qui construisent une histoire spécifique au collège de Bois-Caran et d'unir les élèves dans une expérience commune ; de l'autre, sans ressentir de nécessité à construire une intrigue, il y aurait davantage la volonté de réellement décrire ce qui a été vécu au quotidien, c'est-à-dire une réalité très éloignée des péripéties relatées par certains.

On peut certes penser que les faits les plus extrêmes ont pu se produire dans le bus ; en tout cas, ils rassemblent dans un même récit des réalités peut-être non vécues, mais témoignées par d'autres. Ils ont surtout la vertu de déclencher une surenchère qui rend l'intrigue plus captivante comme si, pour respecter une réputation, seul l'excès était vraisemblable. L'exactitude devient cependant secondaire car, d'après les dires d'un conducteur, il y aurait bien eu un fumigène, mais il y a en tout cas deux ans de cela. Concentrant les faits les plus saillants, vécus par tous dans un même bus, et ceci dans une temporalité réduite à une année,

---

<sup>10</sup> Nous tenons à remercier M. R. Weideli, doyen au collège de Bois-Caran, d'avoir organisé les rencontres avec les élèves et les modérateurs.

le discours de certains révèle finalement une dynamique fort connue : celle des trois unités du théâtre classique.

Ce qui est surtout étonnant et qui s'est produit dans plusieurs groupes est que les élèves qui décrivaient les faits les plus sévères prétendaient aussi que les modérateurs élèves ne servaient à rien parce qu'il ne se passait rien dans le bus. Selon l'élève qui parle, les incivilités dans un même bus existent ou n'existent pas et, pour un même élève, elles peuvent avoir lieu ou ne pas avoir lieu selon la cohérence qu'il faut garder ou donner au discours.

On peut donc avoir des doutes sur le discours alarmiste de certains, d'abord pour les raisons qui viennent d'être évoquées, mais aussi parce que les témoignages des conducteurs des bus et des modérateurs Noctambus (appelés ci-après « les Noctambus ») relatés ci-après ne les confirment pas. L'impression qui se dégage est que l'ambiance habituelle du bus est très probablement bruyante avec quelques bousculades et quelques pieds sur les sièges. Elle est généralement très appréciée par les élèves qui la trouvent même plus amusante que celle régnant dans la cour de récréation où la surveillance serait plus soutenue. Le bus scolaire est un peu perçu comme un lieu qui appartient tout particulièrement aux élèves, gouverné par leurs propres règles, leur hiérarchie et fidèle à la « tradition » du collège.

Hormis les excès qui pourraient être imputés à la construction d'une intrigue, le quotidien du bus n'a pas semblé être particulièrement chaotique. Ce qui ne veut pas dire non plus qu'un événement plus grave ne soit pas possible. Mais dans le domaine de l'exceptionnel, voire de l'aléatoire, aucun dispositif préventif n'est a priori efficace.

Seule la question de la fumée (cigarettes ou drogue), qui se retrouve mentionnée sans trop d'interprétations différentes par plusieurs protagonistes, est plus récurrente. Dans une perspective de gestion des risques d'atteinte à la sécurité, elle n'est paradoxalement pas considérée comme un réel problème, ni de la part des élèves, ni de la part des modérateurs élèves, puisque la nuisance qu'elle occasionne peut être supprimée en ouvrant les fenêtres, comme cela a été dit.

Il y a aussi une grande variation entre élèves concernant les Noctambus ; certains les connaissent et les ont vus agir, d'autres pas. Peut-être s'agit-il d'une question de planning et certains élèves, du fait des horaires respectifs différents, n'ont jamais ou presque jamais pu être en contact avec les Noctambus<sup>11</sup>. Lorsque ces derniers sont connus, ils sont appréciés des élèves.

On trouve également des avis variables à propos des conducteurs. Il peut y avoir des affinités, mais des expériences désagréables ont aussi été relatées. Elles résultent très probablement d'un chauffeur excédé par l'agitation, le bruit ou d'autres événements : il s'agit généralement d'un arrêt du bus avec menace de continuer à pied, élément supplémentaire pour confirmer l'ambiance bruyante qui peut régner dans le bus.

Les élèves savent que des modérateurs élèves existent. Ils peuvent souvent décrire de quoi il s'agit et en connaissent parfois comme camarades. Bizarrement, pratiquement personne ne les a vus dans le bus, quand bien même ils disent pourtant en connaître personnellement. De ce fait, personne ne prétend les avoir vus agir et ils sont décrits comme plutôt inutiles.

---

<sup>11</sup> D'après les fiches de planning, il semble que les Noctambus étaient notablement plus présents le matin que l'après-midi.



## Le point de vue des conducteurs TPG

Il s'agit de quatre entretiens individuels. Les conducteurs ont été choisis par le responsable de la sécurité TPG<sup>12</sup> parce qu'ils ont régulièrement convoyé des élèves dans les bus scolaires.

Les conducteurs ont effectivement confirmé une expérience régulière des courses scolaires depuis plusieurs années. Ils apprécient beaucoup cette tâche et ont déclaré avoir d'excellentes relations avec les élèves. Tous regrettent de ne plus pouvoir continuer cette activité apparemment du fait d'un changement de planification dans les TPG. Ne pas se donner les moyens d'assurer une continuité sur ce point comporterait le risque, selon eux, de voir la situation se dégrader.

Si le conducteur est régulier, il est non seulement connu des élèves, mais il les connaît aussi ; la situation est ainsi moins anonyme. Les élèves perçoivent alors mieux les attentes, les exigences et les réactions du conducteur. Les règles interpersonnelles, même implicites, seraient ainsi plus claires et surtout plus consistantes dans le temps. En cas de problème, les élèves peuvent être identifiés, interpellés, voire dénoncés. Malgré tout, la menace d'informer le doyen conserve un fort effet dissuasif, indique un conducteur. Comme cela a été dit, lorsque le convoyeur est souvent une personne différente, c'est un peu comme la situation du remplaçant à l'école : les élèves en profitent pour exercer leur pouvoir et voir quelles sont les limites de l'adulte.

Les conducteurs témoignent que les principaux problèmes rencontrés ne leur sont survenus qu'en début de fonction (en l'occurrence ici, il y a plusieurs années ; sont mentionnés : bombes à eau, bombe lacrymogène, mousse à raser, mise en action de l'arrêt de secours). Actuellement et pendant cette dernière année, aucun n'a déclaré avoir été gêné de façon excessive. Certes, un ou deux cas plus problématiques ont été relatés (début de bagarre mais en fait à l'extérieur du bus, bombes à eau), mais résolus sans difficulté particulière. La fumée semble un peu plus fréquente (mais apparemment complètement absente chez certains chauffeurs alors que plus présente pour d'autres). La fumée ne concernerait que les 9<sup>e</sup> et peut-être pas des élèves de Bois-Caran. La raison est que la fumée vient toujours du fond du bus où se tiennent les élèves de 9<sup>e</sup>. En effet, les élèves ne se mélangent pas, les 9<sup>e</sup> occupant le fond, les 8<sup>e</sup> la partie médiane, et les 7<sup>e</sup> le devant<sup>13</sup>. De plus, il semble que des élèves externes à Bois-Caran, qui montent dans le bus à Vésenaz, se tiennent également au fond du bus. Ils seraient souvent une source de problèmes, notamment pour la fumée.

Sur un plan général, tous les chauffeurs font part d'une amélioration de la situation. Elle n'est cependant pas directement liée au dispositif mis en œuvre cette année car cette tendance existerait selon eux déjà depuis « ces dernières années ».

Le manque de concertation et de communication entre les protagonistes du dispositif est mentionné. Une réunion de présentation des personnes impliquées directement au quotidien dans le dispositif serait souhaitable, ne serait-ce déjà que pour se mettre d'accord sur les exigences (par exemple entre chauffeurs) et les buts poursuivis. A propos du déficit d'information, de façon étonnante, un conducteur croit même qu'il n'y a plus de modérateurs et que le dispositif a été abandonné.

---

<sup>12</sup> Nous tenons à remercier Mme Kohl (TPG) d'avoir organisé ces entretiens.

<sup>13</sup> Un conducteur indique que cette répartition en degrés serait spécifique à Bois-Caran. Sur d'autres lignes scolaires, il existerait en effet des critères de ségrégation différents (en termes d'attitude « jeunes »).

Les conducteurs ne connaissent pas les modérateurs élèves. Ils indiquent que les modérateurs ne se sont généralement pas présentés à eux et qu'ils ne les ont pas vus agir. L'appréciation des modérateurs élèves relève de l'indifférence.

Les Noctambus sont connus et les conducteurs les ont vus agir ; il s'agissait généralement de faits « mineurs » comme des pieds sur les sièges. Leur présence semble avoir un important pouvoir dissuasif.

Personne ne connaît l'îlotier, ni ne sait pourquoi il suit parfois le bus.

Il apparaît que les fiches devant être remplies en cas de problème sont utilisées d'une façon très différentielle ; selon son appréciation, un conducteur peut très bien remplir une fiche ou non s'il y a eu des bombes à eau par exemple. Ce qui confirme que ces fiches, si elles étaient répertoriées, ne seraient au mieux que des indicateurs des dégâts matériels.

## **Le point de vue des accompagnateurs Noctambus<sup>14</sup>**

### ***Fiche récapitulative***

Il existe une fiche récapitulative des interventions de Noctambus entre décembre 2005 à avril 2006. Trois niveaux de climat général sont mentionnés (tranquille, agité, insécuritaire) : plus des trois quarts des courses sont déclarées tranquilles et aucune n'est insécuritaire. L'appréciation « agité » des courses restantes émane dans un cas sur deux de la même personne ; ce qui peut donc simplement signifier qu'un codeur est généralement plus sensible à l'agitation que les autres.

L'appréciation des incivilités rencontrées peut être indiquée en six catégories (fumeurs, altercations, pieds, bousculades, déprédations, objets lancés) ; dans une large majorité des cas, il s'agit de bousculades. Pour les remarques libres rédigées par les Noctambus, il s'agit essentiellement de chahut.

En bref, ces fiches décrivent un climat général sans problème, probablement souvent bruyant et ceci même s'il peut y avoir ici ou là un événement plus problématique (comme des joints ou un début de bagarre).

### ***Questionnaire interne***

Six modérateurs Noctambus ont répondu à un questionnaire interne dans le cadre de leur formation (une copie nous a été transmise). Sans entrer dans les détails de cette évaluation, l'appréciation générale du dispositif est bonne. Seule la question de la diffusion et de la circulation de l'information parmi l'ensemble des protagonistes du dispositif semble faire problème (mauvaise information délivrée quant à la présence des Noctambus sur les lignes ; pas d'information sur l'avancée du projet ou alors à des moments inadéquats ; manque de coordination et de possibilités de contacts entre Noctambus, élèves modérateurs et conducteurs ; pour améliorer l'efficacité, souhaite qu'une implication accrue des chauffeurs soit rendue possible, notamment par une présence régulière des mêmes chauffeurs sur les lignes scolaires).

---

<sup>14</sup> Nous tenons à remercier Mme S. Clementi, cheffe de projet chez Mobilité Sàrl, pour sa précieuse collaboration.

## **Entretien**

Il s'agit d'un entretien collectif réalisé par nos soins lors d'une séance de formation (8 modérateurs).

Dans l'ensemble, pour les modérateurs adultes, les courses se sont déroulées sans aucun problème. Les considérants ayant amené à mettre en place ce dispositif pouvaient laisser croire que les situations qui allaient se présenter seraient problématiques. La réalité a été tout autre ; certes du chahut, du bruit, des pieds sur les sièges, mais pas d'agressivité ni de violence. Parfois, des traces d'une agitation ayant dû avoir lieu : des papiers sont jetés par terre, des morceaux de plastique arrachés, mais rien en présence des modérateurs. Parfois aussi, des affaires d'élèves sont cachées ou sont lancées. Sans que cela soit fait exprès, le détenteur court malheureusement le risque de ne pas toujours retrouver ses biens au moment de sortir du bus. Mais ce n'est pas une généralité et cela semble concerner toujours les mêmes personnes.

Difficile pour un adulte de comprendre le jeu des enfants, surtout des 7<sup>e</sup> : à un « Ne l'embête pas ! », adressé à un élève qui tire les cheveux d'un autre, le modérateur Noctambus risque de se voir répondre par la présumée victime : « Mais il ne m'embête pas ! »

Difficile aussi pour les modérateurs, élèves ou adultes, de gérer l'agitation des 7<sup>e</sup>. Les premiers parce qu'ils interviennent surtout envers les élèves du même degré qu'eux (donc les 9<sup>e</sup>), par ailleurs localisés surtout à l'arrière du bus ; les seconds parce que le mode d'intervention passe surtout par le langage, moyen peu adapté dans le cas d'enfants agités, qui n'écoutent guère ou ne comprennent pas. Un Noctambus pense que les modérateurs élèves pourraient arriver à gérer les 9<sup>e</sup> et peut-être les 8<sup>e</sup>, mais probablement pas canaliser l'énergie des 7<sup>e</sup>.

Les problèmes rencontrés dans le bus sont de « petites choses ». De ce fait les modérateurs élèves ne sont intervenus que pour « des petites choses ». Dans des cas plus compliqués, les Noctambus doutent que les modérateurs élèves puissent se débrouiller seuls. Peut-être qu'en collaborant davantage avec le chauffeur, le champ d'intervention des modérateurs élèves, limité au demeurant, pourrait s'en retrouver accru. Des élèves externes à Bois-Caran ou d'anciens élèves montent parfois dans le bus : « Ceux-là sont plus emmerdants et les élèves en ont peur ».

Il existe un problème de planification car des modérateurs élèves se sont souvent retrouvés seuls et donc inutiles car ils ne doivent pas intervenir dans ce cas. Entre les consignes d'intervention et des situations rencontrées qui n'entraient pas dans le calibrage de la préparation, il semble que les modérateurs ne savaient plus s'ils devaient intervenir ou non : « Est-ce que je dois intervenir ou c'est toi ? » ont-ils souvent demandé aux Noctambus.

Ces derniers jugent la communication dans le dispositif perfectible. Au niveau des horaires, ils ne savaient pas qui serait là ou pas. Il n'y a pas eu de réunion avec les modérateurs élèves pendant toute la durée de leur activité ; il aurait été utile de retravailler avec eux certaines situations.

## Le point de vue des élèves modérateurs<sup>15</sup>

Il s'agit de deux entretiens collectifs (groupes de 5 et de 7 élèves) réalisés à Bois-Caran.

Dans une logique de surenchère réciproque, des élèves modérateurs ont commencé par décrire d'une façon romancée une situation antérieure à leurs interventions extrêmement violente : des bagarres, le feu, des fumigènes, des bombes à eau, une ambiance de pure folie, selon leurs propres termes. Blasés, des élèves assurent avoir vu tous ces faits « tous les jours », d'une façon répétitive : « C'était la routine », dit même un élève. En fait, il s'agirait d'une « tradition » : c'est comme ça dès que l'on arrive en 7<sup>e</sup> et l'on se doit de perpétuer les habitudes apprises des plus grands au fil des années. Pourtant, cette année, comme le dit un élève, « on s'attendait à faire la même chose, mais on n'a pas vraiment fait ça. En fait, on s'est arrêtés. Et je pense que les autres, ils vont aussi arrêter ».

Au final, les situations rencontrées n'ont pas posé de problème ou ont suscité des problèmes mineurs : surtout des pieds sur les sièges et des cigarettes. Situés très probablement la fumée sur le plan de la sécurité, les élèves n'ont pas l'air de considérer qu'elle constitue un gros problème ; finalement, il suffit d'ouvrir les fenêtres. C'est aussi pour la fumée que les interventions ont l'air de moins bien marcher. Des modérateurs Noctambus ont mentionné que des objets personnels pouvaient disparaître ; aucun modérateur élève ne pense par contre que cela ait pu arriver.

Les explications du calme relatif observé cette année (et qui s'installe de plus en plus) découlent, selon eux, de la modération, qu'elle soit celle des élèves ou celle des Noctambus, des caméras installées, d'un contrôle accru effectué par l'école à l'entrée du bus, des punitions infligées par le directeur, d'une sorte de hasard qui a fait que l'entente entre les élèves était meilleure dans la mesure où il n'y avait pas de gros conflit entre certains élèves.

Les relations avec les Noctambus, considérés comme « sympas », sont bonnes et utiles. Certains élèves modérateurs prétendent cependant ne les avoir pas trop vus. Si des modérateurs élèves se considèrent aussi efficaces que les Noctambus, d'autres leur reconnaissent davantage d'autorité. Quand les Noctambus sont là « y'a personne qui fait rien ».

Les relations avec les chauffeurs sont mauvaises depuis qu'ils ne sont plus fixes. Auparavant et du fait que les élèves occupent des places spécifiques dans le bus (7<sup>e</sup> devant, 8<sup>e</sup> au milieu et 9<sup>e</sup> derrière, selon un principe de « monarchie », d'après un élève), les élèves de 7<sup>e</sup> tissaient des liens avec les chauffeurs. En 8<sup>e</sup>, puis en 9<sup>e</sup>, les chauffeurs étaient donc connus des élèves et réciproquement. Actuellement, les chauffeurs ont été décrits d'une façon négative. Les élèves modérateurs ont l'impression de ne pas avoir été pris en considération par les chauffeurs et de n'avoir suscité qu'indifférence. De ce fait et très rapidement, ils ne sont plus allés se présenter en montant dans le bus. Un effet de réputation s'est également installé : des élèves ayant entendu par leurs camarades que les chauffeurs étaient désagréables ne se sont pas présentés de peur de ne pas être bien traités. Ils se sont plaints d'être considérés par eux comme responsables si des événements problématiques se passaient dans le bus, voire d'être réprimandés. Une autre explication au fait de ne pas s'annoncer au chauffeur peut également venir du fait que les modérateurs élèves semblent agir surtout envers leurs camarades de 9<sup>e</sup>, à l'arrière du bus et donc loin des chauffeurs.

---

<sup>15</sup> Nous remercions Mme P. Ferretti, formatrice au Service *Le Point* de l'Office de la jeunesse du Département de l'instruction publique du canton de Genève, pour nous avoir aimablement communiqué son évaluation, par ailleurs congruente avec nos entretiens.

Les relations avec les autres élèves de l'école ne semblent pas avoir posé de problème lorsque les élèves étaient repérés comme modérateurs. Éventuellement quelques moqueries au début, mais lorsque les élèves ont remarqué que les élèves modérateurs ne faisaient pas la police dans le bus, les choses se sont vite arrangées. Certains ont prétendu être connus des autres élèves, d'autres pas. A cet égard, un modérateur a même bizarrement affirmé qu'il n'avait pas le droit de le dire ! Quant aux cartes de légitimations, elles servent selon eux uniquement à se justifier auprès d'un adulte qui voudrait monter pour indiquer que le bus est réservé à des élèves.

Les élèves d'autres écoles sont décrits comme posant problème. Ils n'obéissent pas, auraient plutôt tendance à chercher la bagarre, et ne savent pas d'ailleurs qu'il y a des modérateurs dans le bus et encore moins quel est leur rôle. Les élèves modérateurs ont indiqué ne pas intervenir dans ces cas.

### **Le point de vue de l'îlotier de la police<sup>16</sup>**

L'îlotier a eu l'impression de ne pas avoir été impliqué dans le dispositif. Il n'a pas été présenté aux élèves, n'a pas été convié aux séances d'information pour présenter sa fonction, son rôle (le rôle et la fonction de la police le cas échéant) et n'a généralement pas reçu les informations nécessaires à une bonne compréhension du dispositif. L'impression générale est d'avoir été mis à l'écart du dispositif.

Attribuer une grande responsabilité aux élèves de *La Passerelle* quant aux problèmes qui peuvent se poser, ce qui a très souvent été fait par les personnes interrogées, a suscité de la perplexité. Un peu comme si une externalisation des problèmes sur des élèves déjà stigmatisés par une réputation peu favorable consistait à choisir un bouc émissaire.

Aucune plainte n'a été déposée cette année pour des affaires relatives aux transports à Bois-Caran.

### **Commentaires des entretiens de juin 2006**

#### ***L'état des lieux***

Ce qui caractérise avant tout les faits qui ont été relatés est leur extrême variabilité, en termes de contenus, de gravité et d'occurrences, selon les personnes qui en parlent. Deux élèves dans une même classe et dans un même bus peuvent avoir une perception diamétralement opposée du climat qui règne dans le bus. Plus encore, un même élève au cours d'un même entretien peut avoir régulièrement vu des actes graves d'incivilité, puis décréter qu'il ne se passe jamais rien dans le bus lorsqu'il est question d'expliquer la raison de l'inutilité déclarée des modérateurs.

Cette variabilité dans l'appréciation ne se retrouve pas vraiment chez les modérateurs Noctambus qui s'attendaient à trouver un climat bien plus perturbé que celui qu'ils ont vécu. Les rares perturbations dont ils ont fait part concernent surtout le bruit et l'agitation, mais aucune course n'a été déclarée comme faite dans un climat d'insécurité. On dira alors que leur présence est pour le moins concomitante avec une absence de problème important. A leur

---

<sup>16</sup> Nous tenons à remercier M. D. Froidevaux de la police genevoise d'avoir organisé cet entretien.

propos en tout cas, il y a consensus quant à leur efficacité. Leur souhait : un suivi plus soutenu des modérateurs élèves avec des rencontres organisées avec eux pour rediscuter de certains points.

Pour les conducteurs interrogés qui convoient régulièrement les élèves, les trajets scolaires sont loin de constituer un problème. Ils apprécient même particulièrement cette tâche, tout en mettant bien l'accent sur l'importance de la régularité de l'effectuer pour en acquérir une maîtrise, pour se faire connaître des élèves et pour les connaître aussi, voire les repérer le cas échéant. Leur témoignage de faits graves précis, survenus il y a plusieurs années mais pourtant mentionnés comme très récents par les élèves, montre à quel point la dynamique de la rumeur peut contribuer à alimenter un climat d'insécurité. Il en va de même de la réputation. Dans un entretien a été mentionné que le collège de Bois-Caran était fréquenté par des élèves de condition sociale modeste qui, dans une logique du moindre, sont souvent affublés d'une pénurie de civilité, comme les élèves de Vézenaz d'ailleurs, caractérisés quant à eux par une déficience scolaire<sup>17</sup>. Quant aux élèves de Collonge-Bellerive qui habitent pourtant dans les alentours directs de Bois-Caran, ils iraient au collège de la Grabelle.

Citer ces faits graves peut certes laisser supposer qu'ils ont bien pu avoir eu lieu lors de trajets, que ce soit récemment ou plus vraisemblablement plus anciennement. Sur le plan de critères objectifs, il n'y a pas eu de plainte enregistrée à la police et, comme cela a été dit, une recension des fiches que remplissent les chauffeurs TPG poserait des problèmes de validité et de fiabilité.

Conducteurs et élèves s'accordent pour affirmer une amélioration du climat, avec une dernière année considérée comme plutôt calme. Les élèves le confirment : ils n'ont pas perpétué toute une série d'activités perturbatrices considérées comme relevant de la tradition de Bois-Caran. Il peut y avoir sans doute du bruit et de l'agitation pendant les trajets, mais personne n'a manifesté clairement qu'il y aurait eu cette dernière année une gêne importante, régulière et non gérable à ce sujet. Tout cela ne veut certes pas dire qu'un fait grave n'ait pas pu survenir. Mais on doit considérer qu'il relève alors de l'accident, ne peut pas servir à caractériser l'ensemble des trajets et, surtout, qu'aucun dispositif préventif n'est en mesure de tout prévoir.

Deux éléments échappent un peu à cette logique. Il y a d'abord la fumée qui est un élément cité par à peu près toutes les parties. A cet égard, il existe une nette différence d'appréciation de la gêne qu'elle peut occasionner selon que l'on est adulte ou élève. Pour les adultes, et surtout de la part de la police, c'est un problème réel de santé et de sécurité ; pour les élèves et pour les modérateurs élèves, cela ne semble finalement pas si grave puisqu'il suffirait d'ouvrir les fenêtres. L'autre élément est relatif aux élèves qui ne seraient pas du Cycle et qui montent à Vézenaz. Ils sont négativement considérés et sont souvent accusés de tous les maux, peut-être à tort et en guise de boucs émissaires.

Cette différence d'appréciation entre adultes et élèves se retrouve aussi dans les témoignages des Noctambus. Difficile aussi pour un adulte de distinguer le jeu de l'agression, d'agir par le langage et la raison avec les plus jeunes. D'ailleurs, le bus scolaire est pour une large majorité des élèves interrogés un endroit amusant, davantage que la cour de récréation puisque tous les

---

<sup>17</sup> Il s'agit d'un phénomène connu et documenté sous le terme d'*illusion de corrélations* : il contribue à l'élaboration de stéréotypes négatifs à l'égard de minorités. Cf. Hamilton, D.L., & Gifford, R.K. (1976). Illusory correlation in interpersonal perception: A cognitive basis of stereotype judgments. *Journal of Experimental Social Psychology*, 12, 392-407.

élèves y sont rassemblés<sup>18</sup>. Ce qui gêne les adultes et est considéré comme grave ne l'est pas forcément pour les élèves qui prétendent également que leurs actes, proches dans leur esprit du jeu, ne concernent que des élèves consentants qui se connaissent déjà entre eux. L'absence de respect dont ils sont parfois accusés par les adultes ne se retrouve pas dans leurs propos puisque certains ont déclaré que leurs actions seraient incongrues et pas amusantes si elles devaient toucher des adultes.

C'est aussi ce que l'on a pu observer dans l'enquête réalisée en Suisse romande dont on a parlé précédemment<sup>19</sup>. Les représentations de la violence et des incivilités séparent clairement adultes et adolescents. En comparant les réponses des enseignants et des élèves, on constate que si les enseignants et les élèves s'accordent sur les pôles extrêmes de la définition de la violence (comme le racket et la violence physique impliquant deux protagonistes inégaux), ils se différencient à propos de niveaux intermédiaires : les agressions entre pairs et les agressions verbales, ainsi que les actions d'opposition à l'école (souvent conçues comme proches du jeu) constituent un problème de violence surtout pour les adultes.

### **Les modérateurs**

Pour les modérateurs adultes Noctabus, il semble que leur présence est largement dissuasive. Ils sont clairement repérés et appréciés des élèves et des conducteurs.

Les avis concernant les modérateurs élèves sont mitigés. En fait, ce sont les modérateurs élèves eux-mêmes qui se sont déclarés utiles et actifs. Les élèves, eux, n'ont pas l'air de les avoir vus, quand bien même ils en connaissent pourtant par ailleurs.

Les interventions des modérateurs élèves semblent surtout concerner leurs camarades, donc surtout des 9<sup>e</sup> et, pour une question de répartition du territoire, se localiser surtout à l'arrière du bus. Les relations entre les modérateurs élèves et les chauffeurs ont été déclarées comme problématiques, au point que ces premiers hésitent à s'annoncer, comme convenu, ou ne le font rapidement plus, et les seconds déclarent ne les avoir jamais vus, donc jamais vus agir non plus.

Il reste difficile de se prononcer sur l'aspect dissuasif que les modérateurs élèves pourraient avoir. Si ces derniers témoignent de leur efficacité, mais évidemment en étant juge et partie, les déclarations des élèves ne leur sont pas si favorables. Peut-être vient se nicher là un ressentiment que nous n'avons pas saisi.

Une comparaison avec d'autres expériences pourrait être tentée, à titre spéculatif. Plusieurs dispositifs similaires sont en effet opératoires en Allemagne et généralement désignées par le terme de *Fahrzeugbegleitern* (Schleswig-Holstein : *Kreisen Pinneberg* ; Schleswig-Flensburg : *Bus Engel* ; Hamburg : *Peace-Maker*). Dans une évaluation de l'Université de Flensburg<sup>20</sup> réalisée en 2005 sur trois dispositifs, 470 élèves ont été interrogés par questionnaire à propos de leur appréciation subjective d'événements dans les bus. Les résultats indiquent clairement une amélioration du climat lorsque les accompagnateurs sont présents dans les bus. A peu près tous les événements potentiellement perturbateurs soumis au jugement des élèves sont estimés comme moins fréquents lorsqu'il y a un accompagnateur

---

<sup>18</sup> Apparemment les élèves de chacun des degrés occupent des lieux clairement distincts autour du collège pendant la récréation.

<sup>19</sup> Cf. Clémence, A., Rochat, F., Cortolezzis, C., Dumont, P., Egloff, M., & Kaiser, C. (2001). *Scolarité et adolescence. Les motifs de l'insécurité*. Bern, Stuttgart, Wien : Haupt.

<sup>20</sup> Resch, M., Wrage, W., & Wachowiak, M. (2005). Editeur inconnu ; voir le lien internet [http://www.iim.uniflensburg.de/ao/front\\_content.php?idcat=132](http://www.iim.uniflensburg.de/ao/front_content.php?idcat=132).

que lorsqu'il n'y en a pas. Seules les bousculades à la sortie des bus procèdent d'une logique inverse, c'est-à-dire qu'elles sont plus fréquentes lorsqu'il y a un accompagnateur que lorsqu'il n'y en a pas. En espérant qu'il ne s'agit pas du calme avant la tempête, on ne peut s'empêcher de comparer ce résultat aux comportements des élèves qui ont besoin de se défouler à la sortie de l'école. En tout cas, cela laisse supposer que l'accompagnateur est repérable, que ce soit par son action ou par des éléments visuels distinctifs (carte de légitimation, pièce d'habillement, etc.). Rappelons que dans les entretiens que nous avons réalisés, les modérateurs n'ont pas été souvent repérés comme tels. De plus et suite à des oppositions, il semble que leurs photos qui auraient dû être affichées dans l'école ne l'aient pas été finalement.

Un autre résultat intéressant porte sur une question demandant d'estimer dans quelle mesure la situation se péjorerait dans le bus en l'absence d'un accompagnateur. Plusieurs éléments ont été soumis au jugement des élèves : l'insécurité, le bruit, la saleté, l'agitation. L'agitation augmenterait tout particulièrement sans la présence d'un accompagnateur ; par contre et comparativement, le bus ne deviendrait pas moins sûr. Ce ne serait donc pas tant la sécurité que le calme et la diminution de l'agitation qu'apporterait la présence des accompagnateurs.

### ***L'information***

Comme c'est souvent le cas, la question de l'information est celle qui reste la plus difficile à gérer. Les règles de gestion moderne qui consistent à associer les personnes impliquées dans les processus de décision, pour stimuler leur motivation et renforcer leur engagement, sont aussi constamment en compétition avec des règles de préséances qui justifient d'une façon implicite les rôles et les fonctions.

Une clarification des tâches respectives, des attentes de chacun et une présentation des personnes réellement présentes dans les transports est souhaitée. Proposition souvent émise, la présence de conducteurs réguliers, associés à la mise en place du dispositif, permettrait de les faire connaître aux modérateurs, élèves et adultes, et aussi d'initier des échanges entre eux en vue de se mettre d'accord sur des normes de comportement acceptables ou non pendant les trajets. Peut-être que cela éviterait également que des conducteurs pensent que le dispositif des modérateurs a été abandonné ou qu'il y ait confusion sur la délimitation de leurs interventions ; il faut se rappeler que des modérateurs élèves se sont plaints d'être rabroués lorsqu'ils n'avaient pas annoncé un problème, ce qui doit pourtant être laissé à leur discrétion selon les consignes émises. Le rôle de l'îlotier et de la police devra être rendu plus explicite ; ni les élèves, ni les conducteurs n'ont ainsi compris pourquoi la Smart de la police suivait parfois le bus.

### ***Une amélioration du climat***

Compte tenu de ce qui a été entendu, le climat dans les transports s'est assurément amélioré. Il faut dire aussi que les mesures prises sont importantes : caméras dans les bus, modérateurs élèves, modérateurs adultes, séances d'information dans l'école, contrôles à l'entrée des bus par la direction, surveillance de la police. Comme l'ont dit d'ailleurs très justement certains modérateurs élèves, il n'est pas possible de déterminer dans cette liste à quoi le changement pourrait être principalement dû. Aux modérateurs ? Aux caméras ? A des effets de volées d'élèves ? Ou à tout en même temps ?



## **Rencontre avec l'association des parents de Bois-Caran**

Cette rencontre a eu lieu en octobre 2006 lors d'une réunion habituelle de l'association des parents de Bois-Caran. Cinq parents étaient présents. Une personne y participait pour la première fois, son enfant venant d'entrer en 7<sup>e</sup>. Il a ainsi été possible de discuter de la réputation du collège, plutôt mauvaise a priori mais dont il a été dit qu'elle s'améliorait notablement depuis que son directeur avait pris des mesures de surveillance et de contrôle beaucoup plus strictes. Il reste néanmoins difficile d'évaluer ce que représente une piètre réputation, surtout sur une base relative lorsqu'une comparaison est possible. Cela a été le cas à propos d'un enfant domicilié dans une zone où le choix d'un autre collège aurait été possible. Les parents ont choisi Bois-Caran pour leur enfant car l'alternative aurait été un collège dont la réputation était ternie par la drogue cette fois. Comme l'a écrit un des plus célèbres auteurs anglais, « Beaucoup peuvent supporter le mauvais temps qui n'ont pas le goût pour la tempête ».

Les autres parents présents avaient surtout entendu parler du climat dans le bus par d'autres parents, leurs propres enfants venant généralement à l'école par leurs propres moyens. Ils ont confirmé connaître cette réputation plutôt négative de Bois-Caran, qui semble surtout porter sur le fait que les résultats scolaires des élèves seraient plus bas que dans d'autres collèges, avec des taux d'échec élevés au postobligatoire. Un parent mentionne que des recherches rigoureuses ont pourtant montré que ces constats sont faux. Un autre parent mentionne que l'argument des moindres performances que produirait une organisation des classes avec des élèves de niveaux hétérogènes est aussi évoqué.

Qu'elle soit fondée sur des faits vécus ou relatés, la réputation du collège se construit et sert de base à la compréhension et à l'interprétation de toute une série de faits concernant l'école. Elle est à même par exemple de servir de repère pour ce qui serait acceptable ou non en termes de sécurité. Grace à des définitions partagées, ou du moins connues, elle est objet de discussion entre des personnes plus ou moins impliquées dans la vie du collège. Elle fonctionne cependant de façon fortement confirmatoire. Comme on l'a évoqué, les recherches infirmant le niveau plus faible des élèves ne semblent pas vraiment avoir d'impact. Sur un autre plan, on en a une autre illustration par le témoignage d'un conducteur TPG qui, sur la base de quelques élèves des Eaux-Vives usagers du bus, pensait que Bois-Caran regroupait des élèves difficiles dont on ne voulait pas en ville.

Néanmoins, les mesures « visibles » semblent avoir eu un impact certain. Il y a presque unanimité pour dire que la situation s'est nettement améliorée ces derniers temps. Cela provient bien sûr des modérateurs, mais aussi parce que le nouveau directeur a pris des mesures en matière de contrôle (surveillance accrue, plus de professeurs présents et visibles le matin, fouille des sacs et présence d'enseignants à différents endroits stratégiques, etc.). Il est aussi fait mention d'un nouveau contexte d'exigences au niveau des élèves. Il y aurait de nouvelles règles à l'école (par exemple : interdiction des téléphones portables ; charte de l'école ; contrats).

Les dernière plaintes reçues par l'association des parents portent plutôt sur le fait que des enfants n'ont pas pu participer à la formation de modérateurs du fait d'un trop grand nombre d'inscrits. A cet égard, il est fait mention que l'école met en œuvre une extension du champ d'application de la modération au sein même de l'école cette fois, et que des liens sont faits avec le conseil d'école. Un parent mentionne que les cours des médiateurs devraient être généralisés à l'ensemble des élèves car ils pourraient leur être utiles dans nombre de situations de conflits qui pourraient survenir.

Les parents ont témoigné d'une forte implication dans le dispositif des modérateurs et ce dès le début (élaboration d'un document cadre, participation aux réunions, participation aux formations). Ils en connaissent d'ailleurs toutes les modalités. D'après ce qu'ils disent des bus et de ce qui a été entendu des élèves, ils ont l'air de bien savoir ce qui se passe dans le bus et à la récréation. Deux types d'événements, relatés par les élèves, ne semblent cependant pas ou peu connus des parents. Ils concernent les élèves de *La Passerelle* (dont les élèves se plaignaient) et surtout de la fumée de cigarette dans le bus (dont les élèves ne se plaignent pas forcément...). En apprenant la chose, un parent s'étonne d'ailleurs que les conducteurs laissent faire.

## ***Entretiens de mai 2007***<sup>21</sup>

### **Le point de vue des élèves**

Tous les élèves de deux classes ont été interrogés en petits groupes de 3 à 5 (au total : 15 élèves de 8<sup>e</sup> ; 19 élèves de 9<sup>e</sup>).

Le concept de la modération tel qu'il est opérationnalisé dans l'école semble très bien connu : observation et action selon des critères délimités ; ne pas intervenir dans des situations déjà trop dégradées, etc. Lorsque l'on demande aux élèves s'ils connaissent la modération, le ton adopté est souvent expressément récitatif, pour bien montrer que la leçon a certes été apprise, mais sans conviction.

Certains élèves connaissent des camarades modérateurs ; ils en ont parfois vu intervenir dans le bus mais, le plus souvent, leur présence est supposée sans en avoir vu agir. Des élèves ont pensé qu'il n'y en avait plus cette année-là. Cette méconnaissance se reflète également dans ce qui ressort de la représentation qu'ils ont du modérateur. Il serait le plus souvent un élève modèle, sage et gentil, paralysé face au combat inégal du « petit » devant affronter « un énorme », qui plus est, sans doute aussi méchant que le loup du conte de Perrault, pourrait-on presque rajouter. Les élèves modérateurs que nous avons rencontrés ne correspondent en tout cas absolument pas à cette description, ne serait-ce déjà que par leur taille imposante. Un autre argument donné à propos de l'absence d'intervention des modérateurs serait lié aux dangers de voir des problèmes du bus se régler par la suite dans l'école.

Les événements potentiellement problématiques relatés par les élèves (et donc présentés comme tels, ce qui montre bien qu'ils sont perçus comme des transgressions) laissent à penser que le bus, comme cela était déjà le cas en 2006, est probablement un endroit où peut régner de l'agitation. Mais il n'y a pas eu d'indice permettant de spéculer que des événements violents aient pu s'y passer. En tout cas, lorsqu'il a été demandé de comparer le climat du bus à celui pouvant régner dans d'autres endroits de l'école, il y a eu quasi-unanimité pour considérer le bus comme plus calme.

Il a été question des bagarres avec des journaux enroulés (gratuits déposés dans les bus) ou lancés sous forme de boulettes de papier. Les bagarres sont décrites comme un amusement apparemment sans mauvaise intention. Il y a aussi les bouchons devant les portes pour entraver l'entrée ou la sortie du bus. Nettement plus problématique et dangereuse est la

---

<sup>21</sup> Nous tenons à remercier Mme C. Naudin, doyenne au collège de Bois-Caran, d'avoir organisé ces entretiens, et Mme R. Alliata, du Service de la recherche en éducation, d'avoir collaboré à leur conduite.

question de l'ouverture des portes par l'actionnement de la poignée de secours, un type d'événement qui n'apparaissait pas ou peu dans les propos des élèves en 2006. Cela semble se passer toujours avant le carrefour de Vézenaz, des élèves voulant être servis en premier dans les commerces pour la pause de midi. Quant aux réactions, aussi bien pour les bagarres que pour l'ouverture non autorisée des portes, il a été fait mention de l'intervention des chauffeurs, pas des modérateurs ; ces derniers ont été vus intervenir pour des pieds sur des sièges. Apparemment, personne n'intervient pour la fumée des cigarettes, fréquente dans le fond du bus. Un élève mentionne finalement l'apparition de graffitis.

En 2006, des élèves s'étaient plaints d'externes au collège, adolescents plus âgés, qui montaient dans le bus et qui gênaient. Comme lors des entretiens précédents, cette éventuelle perturbation n'est pas ressentie par tous. Cette année en tout cas, cette situation a l'air de moins se produire, voire de ne pas se produire du tout. L'élève qui en parle encore ne prend d'ailleurs pas le bus.

Lorsque l'on demande à ces élèves de 9<sup>e</sup> de comparer l'année écoulée à la précédente, la tendance est nettement de considérer que le climat du bus est plus calme. L'année précédente est décrite comme « le Bronx » : jets de farine, de bombes à eau, d'œufs, batailles, affiches déchirées, usage de fumigènes, etc. Assez exactement ce qui avait été dit lors des entretiens 2006, mais pour les années antérieures, l'année en cours ayant été jugée très calme. La logique de la narration, qui entretient la rumeur et construit une réputation, correspond à l'évocation nostalgique d'un Âge d'or passé en quelque sorte. Difficile de déterminer de ce fait quels éléments réellement tangibles ont pu se passer, d'autant que l'ampleur des incivilités relatées par un même élève peut fluctuer du simple au double au cours de la discussion selon les remarques de ses camarades. Comme en 2006, la présence d'un adulte dans le bus réduit pratiquement à néant toute forme d'incivilité, d'après ce qui est affirmé.

On trouve un peu de tout en ce qui concerne l'appréciation du bus, des mécontents, des satisfaits allant même jusqu'à dire que c'est le meilleur moment de la journée, et des indifférents. Un dénominateur commun est de dire qu'il y a trop de monde et que les gens sont trop serrés. Pour les aspects négatifs, sont mentionnés des horaires inadéquats, de la fumée de cigarette et de l'agitation. Personne n'a parlé de faits de violence, éventuellement d'être ennuyé par l'agitation de « ceux qui veulent se faire remarquer ». Ceux qui expriment une indifférence disent n'avoir strictement rien remarqué dans le bus, rien qui les embête, « rien de spécial ». Les enthousiastes le sont surtout par le fait de rencontrer leurs amis.

Il est intéressant de remarquer que le bus réservé aux élèves est distingué d'un bus « normal ». Le caractère très spécifique de bus réservé aux élèves est ainsi très distinctif, ce qui peut alors aussi s'accompagner de règles et de comportements qui sont ceux des élèves de Bois-Caran et construits par eux. On a pour preuve que les élèves d'une autre école qui montaient également dans le bus ont été souvent considérés comme des perturbateurs, alors même que les avis divergent clairement à propos des méfaits dont ils seraient responsables. Mais comme un élève le dit finalement : « C'est pas leur bus » ou « Ils n'ont qu'à leur faire un bus [à eux], quoi ! ». Un autre élément est cette règle interne dont l'origine n'est pas connue, et donc presque transcendante, où les élèves des différents degrés ont une place dévolue dans le bus : les 7<sup>e</sup> devant, les 8<sup>e</sup> au milieu et les 9<sup>e</sup> derrière.

La logique de la rumeur, qui reprend, distord et amplifie différents événements afin de les rendre plus intéressants à communiquer, s'actualise tout particulièrement dans les propos des élèves qui ne prennent pas ou très rarement le bus. Ils sont ceux qui ont énuméré le plus d'incivilités dont ils ont entendu parler ; les faits sont aussi parmi les plus graves : lancers de boules de neige, de farine, d'œufs, de bombes à eau, de boulettes de papier ; vitre cassée, ouverture illicite des portes, bastons. Ils connaissent très bien le fait que des élèves d'une

autre école montent dans le bus et peuvent dire de quelle école il s'agit. La situation serait telle que « jamais un conducteur de ligne normal ne viendrait pour les 'réservés' » ; on pense même que les conducteurs des bus « réservés » sont payés davantage. Un élève qui ne prend pas le bus cette année mais le prenait auparavant, résume d'ailleurs assez bien cette logique amplificatrice de la rumeur : il a entendu beaucoup plus de trucs cette année que lorsqu'il prenait le bus l'année passée.

## **Le point de vue des élèves modérateurs**

Neuf modérateurs ont été interrogés (un groupe de quatre et un groupe de cinq élèves).

Les élèves ayant suivi la formation sont dans l'ensemble très positifs. Ils mettent l'accent sur la possibilité de transposer avec efficacité ce qu'ils ont appris à d'autres situations de la vie courante. Un élève mentionne des problèmes de planification dans l'organisation, apparemment du fait qu'il n'a pas toujours été possible de coordonner les séances de formation avec les obligations strictement scolaires.

Les modérateurs ont déclaré n'être pratiquement pas intervenu dans le bus, généralement parce qu'il n'y en avait pas besoin. Les interventions, comme convenu, ont visé à désamorcer un début de tension entre élèves. Certains pensent que ce faible besoin d'agir pourrait être dû au fait que les élèves ont entendu parler du dispositif, et donc restent calmes ; d'autres mentionnent qu'il y a eu une augmentation nette de la présence des contrôleurs adultes des TPG et que « quand ils sont là, personne ne bouge ! ».

Certains faits litigieux pour lesquels il n'y a pas eu d'intervention sont signalés. Les raisons sont qu'il y avait trop de monde dans le bus et donc impossibilité de se déplacer ou même de voir le litige (la rapidité de l'acte le rendant imprévisible), ainsi que les règles de départ (ne pas intervenir lorsque l'on n'est pas en fonction ou que la situation est déjà trop dégradée). Les modérateurs ont parlé d'une situation un peu paradoxale, celle du mercredi où apparemment il y aurait le plus de monde, donc le plus d'incivilités, et où ils ne doivent pas intervenir. Mais dans l'ensemble et pour illustrer encore le calme relatif régnant dans le bus, des modérateurs ont mentionné s'être attendu à devoir beaucoup plus agir ; d'autre part, ils ont indiqué n'avoir jamais dû faire appel au conducteur parce qu'il n'y en avait pas la nécessité.

Lorsque l'on procède par suggestion (en demandant si certains actes cités par d'autres élèves sont connus), les faits problématiques sont effectivement connus (journaux, arrêt d'urgence, vitre cassée, cigarette). Ils expliquent qu'il s'agit d'événements extrêmement rares, voire uniques ou ayant eu lieu l'année précédente. Pour la question des cigarettes (moins rare il est vrai), il semble que ce soit le conducteur qui s'occupe de faire régner le règlement. L'épisode de la vitre cassée est expliqué en termes accidentels : des élèves voulaient s'amuser sans avoir l'intention de casser la vitre et ont été les premiers surpris de constater qu'un « si petit » marteau pouvait produire un effet aussi important.

Les élèves modérateurs préfèrent ne pas indiquer aux autres qu'ils exercent cette fonction. Différents arguments sont donnés, comme le fait que les élèves les voient bien intervenir et donc savent qui ils sont, ou qu'il n'est pas nécessaire de s'appuyer sur un statut pour donner un conseil. Dans ce contexte de l'entretien où la question de la visibilité des modérateurs est abordée, les interventions effectuées par les modérateurs deviennent alors subitement plus nombreuses, alors qu'elles avaient été annoncées comme rares lorsque la discussion était plus générale. Pour ne pas s'annoncer, un élève mentionne que cela pourrait créer des conflits,

voire des jalousies. Comme l'année précédente, les modérateurs ne s'annoncent pas non plus aux conducteurs. Les raisons restent semblables : pas besoin de s'annoncer puisque c'est calme, impossibilité d'aller à l'avant du bus du fait que le bus est bondé et, de nouveau, la crainte des conducteurs avec la généralisation d'un exemple particulier où un conducteur aurait été désagréable.

Lorsque l'on a demandé de comparer le climat de ces dernière années avec celui actuel, l'année en cours a été la plus calme ; c'est également ce qu'ont dit les élèves. De nouveau, le passé peut être décrit comme extrêmement troublé, mais il n'y a pas eu consensus entre modérateurs si ce passé troublé concernait l'année précédente ou il y a deux ans (année où ces élèves étaient en 7<sup>e</sup>). Dans un esprit de valorisation en tout cas, ils se sont décrits comme plus efficaces que leurs camarades modérateurs de l'année précédente.

## **Commentaires des entretiens de mai 2007**

La situation de l'année 2006-2007 a été très clairement décrite comme calme, que ce soit de la part des élèves ou des modérateurs. Certains faits problématiques et rares ont été mentionnés mais semblent relever de l'imprévisible, voire de l'inéluctable. Il n'y avait en tout cas pas d'intention répréhensible des auteurs.

Les modérateurs pensent avoir une action préventive, déjà par le simple fait qu'ils existent, même s'ils ne sont pas repérés par les élèves. Ils agissent pour des petites choses. Ceux qui ont suivi la formation ont déclaré pouvoir appliquer ou transposer ce qui a été appris à d'autres contextes que la modération dans le bus.

Leur réputation auprès des autres élèves est ambiguë. Envies parce qu'ils manquent des cours, le ton récitatif adopté par certains pour les décrire et le fait que les modérateurs eux-mêmes hésitent à s'annoncer publiquement laissent à penser qu'ils pourraient être diversement appréciés. Leur visibilité et donc leur efficacité sont reconnues comme faibles ou alors induites. La représentation que s'en font les élèves correspond assez peu aux modérateurs que nous avons été amenés à rencontrer lors des entretiens, ce qui confirme encore qu'ils ne sont pas connus. Les adultes par contre, comme les contrôleurs des TPG (il n'y a pas de modérateurs Noctabus en 2007), sont clairement repérables et tous s'accordent à dire que leur présence rend le bus complètement calme. Il a été dit que la fréquence de leur présence s'était accentuée cette année.

De nouveau, il est intéressant de remarquer que la dynamique du discours et de la narration obéit à des principes qui vont modifier et structurer des faits de façon à les rendre plus intéressants sur le plan de la communication, et aussi parfois de permettre de se valoriser en accentuant des différences avec d'autres groupes d'élèves. Ce sont ces éléments de discussion, largement diffusés, qui vont participer à la construction du climat en termes d'explication de ce qui se passe dans le bus, voire même anticiper et produire des tensions, par exemple en attribuant des motivations répréhensibles aux élèves d'une autre école qui montent de temps en temps dans le bus. Les élèves qui pourtant ne prennent pas le bus les connaissent en tout cas parfaitement et relatent même les événements qui les concernent d'une façon apparemment amplifiée.

Un autre exemple de distorsion de l'information s'est également manifesté chez les modérateurs : ils ont déclaré peu agir parce que le bus était calme, mais agissent subitement nettement plus pour justifier l'inutilité de s'annoncer car les élèves les repèrent bien par leurs actions. Dans une logique de valorisation, ils pensent que la fréquence de leurs interventions

(et donc la nécessité) est plus notable que celle des modérateurs de l'année précédente, alors même que la situation dans laquelle devaient évoluer ces derniers était prétendument plus dégradée (et donc les opportunités d'agir potentiellement plus fréquentes).

Ce qui peut finalement aussi apparaître comme une dynamique du discours a pu être compris différemment cette année : l'année 2006 avait été décrite comme beaucoup plus calme que les années précédentes pendant lesquelles des faits extrêmement graves s'étaient produits (mais qui n'avaient pourtant pas été signalés à la police). Or, en 2007, on a retrouvé la même logique. Mais cette fois, l'année précédente, pourtant auparavant décrite comme calme, est devenue celle de tous les dangers. Comme cela a été déjà dit, cet effet de contraste n'est pas sans rappeler le mythe de l'Âge d'or, mais un peu à l'envers il est vrai.

## **Les informations recueillies par l'intermédiaire du comité de pilotage (COPIL)**

Le comité de pilotage est composé de représentants institutionnels de chaque instance impliquée dans le dispositif. Un membre du Sred est également aimablement invité aux séances qui sont organisées selon les besoins liés au fonctionnement (décisions relatives à la planification de la formation, mise à niveau des informations relatives au fonctionnement, etc.). A chaque séance, un état des lieux est effectué et, en cas de problème ou de difficulté, des décisions opératoires sont prises pour trouver une solution. Un peu moins d'une dizaine de séances ont été généralement nécessaires par an.

Lors de la première année de l'évaluation, il n'avait pas été possible d'établir globalement un état des lieux basé sur un *reporting* des événements problématiques survenus pendant les trajets. En 2006-2007, les responsables TPG ont indiqué avoir recensé 2 déprédations et 5 incivilités ; suite à un contrôle, un événement potentiellement dangereux (élèves en possession de fumigènes) a pu être évité et une pénalité a été appliquée aux élèves.

Pour cette dernière année, il a été admis que le réseau pouvait être considéré comme calme ; la voiture-radio des TPG (en cas de problème) a été moins sollicitée et les conducteurs ont moins mentionné d'incivilités à leur égard (« prises de bec »). Parfois, une augmentation de l'agitation est signalée par les chauffeurs. Une présence systématique de contrôleurs est alors programmée. Elle permet de résoudre le problème en trois ou quatre jours.

## Conclusions

### *Une communauté d'intérêts par l'intermédiaire de la modération*

L'objectif de ce rapport, qui peut être considéré comme une évaluation, consiste à donner des informations sur le fonctionnement et l'impact d'un dispositif visant plusieurs phénomènes jugés comme problématiques. En deux mots, il s'agit de diminuer l'insécurité, les incivilités et la violence pouvant régner notamment dans les transports scolaires, tout en développant un esprit de responsabilité et de respect envers autrui. Un partenariat est instauré entre différentes entités en lien avec l'école et les transports, c'est-à-dire l'école elle-même, les transports publics, la police, les parents, avec une focalisation sur la mise en place de modérateurs et de modératrices élèves agissant dans les bus.

Le partenariat mis en place permet de constituer une communauté d'intérêts, c'est-à-dire des personnes ou des groupes liés par des préoccupations semblables et qui s'engagent à aborder ensemble les problèmes posés et à leur trouver des solutions. Certes, l'exercice de la modération est un argument central pour une diminution d'une perception subjective désagréable de ce qui peut se passer dans les transports (exprimée à l'origine par des plaintes régulières relayées par différents canaux). Les modérateurs sont aussi des témoins qui « remontent » des informations sur ce qui se passe dans le bus. Mais le partenariat a permis aussi de prendre rapidement toute une série de dispositions lorsque les problèmes ont été posés lors des rencontres régulières des partenaires qui le constituent (par exemple : présence régulière de contrôleurs pour une période déterminée lorsqu'une aggravation de la situation est signalée ; prise de contact et information à la direction d'une autre école dont les élèves ont posé problème ; mise en place d'une formation spécifique pour les conducteurs de bus scolaires).

### *Une évaluation basée sur des perceptions subjectives*

Sur le plan de l'appréciation de la situation, la principale difficulté méthodologique est qu'il n'a pas été possible de mettre en place un dispositif *avant/après* car l'évaluation a commencé après la mise en place de la modération. D'autre part, insécurité, incivilités et violence restent des concepts qui n'ont pas de définitions suffisamment consensuelles. Donner un aperçu arithmétique et potentiellement précis de phénomènes de ce genre comporte le risque d'objectiver quelque chose qui n'est pas forcément compris de la même façon par tous. On sait d'ailleurs qu'élèves et adultes n'interprètent pas de la même façon un même acte selon qu'il s'agit de sa gravité ou de son caractère violent<sup>22</sup>.

De plus, même lorsque l'on s'accorde à compter des faits, des problèmes de fiabilité de la mesure permettent difficilement de déterminer s'il y a eu amélioration ou détérioration de la situation. Dans ses études, Debarbieux<sup>23</sup> mentionne que sont signalés administrativement surtout les cas qui concernent des adultes, alors que l'on sait que les cas litigieux (comme les bagarres) se passent surtout entre élèves, que ce sont surtout les faits graves (et rares) qui sont

---

<sup>22</sup> Cf. Clémence, A., RoCHAT, F., Cortolezzis, C., Dumont, P., Egloff, M., & Kaiser, C. (2001). *Scolarité et adolescence. Les motifs de l'insécurité*. Bern, Stuttgart, Wien : Haupt.

<sup>23</sup> Cf. Debarbieux, E. (2006). *Violence à l'école : un défi mondial*. Paris : Armand Colin.

signalés, alors qu'un climat détérioré procède plus généralement de « microviolences » répétitives. Ainsi, plutôt que de se centrer uniquement sur la position des adultes, des enquêtes dites de victimisation ont été développées : elles permettent d'approcher l'appréciation d'un climat du point de vue des élèves. La question est importante en termes préventifs car on part du principe qu'un climat général dégradé par des micro-incivilités répétées laisse la porte ouverte à des dérapages plus graves.

### ***Une approche au moyen d'entretiens en petits groupes***

Ces différentes considérations nous ont donc amenés à nous centrer avant tout sur les impressions des élèves, en les recoupant néanmoins avec celles de différents adultes. La méthode des questionnaires, généralement appliquée dans les enquêtes de victimisation, nous a paru ici trop perturbatrice pour le fonctionnement du collège. Nous avons de ce fait opté pour une approche par entretien auprès de petits groupes d'élèves qui ont débattu librement de la question du climat dans l'école et dans les transports.

### ***Les spécificités de la narration***

Raconter ce qui se passe dans les transports amène à construire une intrigue, de façon à rendre la communication intéressante, et à permettre aussi parfois au locuteur de se valoriser en s'attribuant toute une série de qualités. Des faits sont alors exagérés ou minimisés selon les intérêts du moment, des personnes ou des groupes sont schématisés pour les rendre plus distincts, des généralités sont énoncées à partir de cas particuliers, etc. Ce qui est dit est donc une réalité interprétée pour être racontée aux autres, qui ne manqueront pas d'ailleurs d'en parler à leur entourage si les faits relatés sont captivants. On se trouve là dans une logique de la rumeur, constitutive de la réputation d'un lieu et d'un fonctionnement. Comme d'autres l'ont dit avant nous, la réputation est à l'image ce que l'hologramme est à la photographie<sup>24</sup> et nous avons ainsi décidé d'approcher la notion de climat par l'intermédiaire de l'analyse du discours à propos des transports.

### ***Principaux éléments dégagés des propos***

D'après les dires des élèves, les transports peuvent être aussi bien caractérisés par l'agitation stupéfiante qui y règne que par l'extrême indifférence que suscite parfois l'absence d'événements. Dans une logique de surenchère vis-à-vis de l'adulte, pour impressionner des camarades ou pour construire une histoire du collège, des faits très graves peuvent régulièrement avoir eu lieu dans le bus. Mais lorsqu'il s'agit de parler de l'utilité des modérateurs, un même élève peut subitement déclarer qu'il ne se passe jamais rien dans le bus et que la modération n'est pas nécessaire. Quant aux modérateurs, ils peuvent par exemple dire qu'ils sont bien évidemment connus des élèves, par la nécessité de leurs actions régulières dans les transports qui les rend visibles, tout en prétendant n'avoir pratiquement jamais dû agir pendant l'année du fait du calme qui régnait. On le voit, la situation décrite évolue selon le contexte et les intérêts de chacun. Dans tous les cas cependant, elle est discutée. On en a pour preuve qu'elle est parfaitement connue, surtout sous une forme exacerbée, par celles et ceux qui ne prennent pas le bus.

---

<sup>24</sup> Piottet, J.-P. (2004). *Réputation. Le regard des autres*. Paris : éditions Eska.



En dehors de ces fluctuations dans l'analyse de la situation selon qui parle et dans quel contexte, il semble se dégager néanmoins de plus grandes régularités et des recoupements cohérents en faveur d'un climat généralement calme pour ces deux dernières années. Certes le bus peut être parfois agité, tout particulièrement selon le regard d'un adulte (comme en ont parlé les Noctambus), mais il semble inapproprié de parler d'un endroit où il y aurait des faits réguliers ou systématiques de violence. Ce qui ne veut pour autant pas dire que des problèmes ne se posent pas entre élèves dans l'école. Simplement, il n'y en a pas davantage dans le bus et même très probablement moins, si l'on se fie aux comparaisons du climat dans différents endroits de l'école demandées aux élèves.

En ce qui concerne l'agitation, il y a consensus de toutes les parties pour déterminer ce qui la diminue, voire la contient complètement : la présence d'un adulte. D'autre part, le nombre d'élèves simultanément présents dans le bus augmente l'agitation et les incivilités potentielles. A cet égard, les modérateurs signalent qu'il ne leur est tout simplement pas possible d'agir lorsque le bus est trop plein, ne serait-ce que parce qu'ils ne peuvent rien voir (et donc rien prévoir) et qu'ils ne peuvent plus se déplacer.

Si l'on s'éloigne de l'idée d'une appréciation du climat et des mesures institutionnelles prises, un contexte globalement calme ne veut pas non plus dire qu'un élève ne peut pas se trouver dans une situation qui lui est insupportable. La mesure à prendre dans ce cas procède plutôt du dépistage et d'une action plus spécifique que générale. En guise d'illustration, nous avons demandé par exemple aux élèves s'ils connaissaient des personnes dans l'école qui, par peur ou par crainte, évitaient de prendre le bus. Si la réponse a été très majoritairement négative, ce qui indique la relative rareté de ce cas de figure, des réponses ont aussi été données indiquant avec certitude qui serait concerné. Comme cela est malheureusement souvent le cas dans une école, il peut exister des souffre-douleurs.

### ***L'impact de la modération***

Il n'est pas possible de déterminer quel pourrait être l'impact de la modération dans le climat des transports car trop d'éléments ont fluctué en même temps. Comme les élèves le disent eux-mêmes, l'amélioration du climat peut être dû aux modérateurs (par leurs actes ou par le simple fait que l'on sait qu'il y en a), mais aussi à des effets de volée, à l'augmentation des contrôles dans le bus, à la présence des caméras de surveillance, à la discipline que fait régner la direction du collège, ou « à tout en même temps ».

En général, les études rigoureuses d'impact de la modération sont difficiles à réaliser. C'est ce qu'indiquent par exemple Johnson et Johnson<sup>25</sup> dans un article très documenté qui décrit de façon détaillée les contenus et les étapes de la mise en œuvre des programmes portant sur la résolution de conflit et la médiation par les pairs. Comme il n'y a guère de modélisation des types de conflit et donc des mécanismes en jeu, il n'y a pas non plus possibilité de mesurer de façon pertinente les actions des médiateurs et les suites de ces actions auprès des parties impliquées (les modes de résolution des conflits).

Lors de séances collectives organisées par le comité de pilotage ou lors des bilans effectués et relatés en présence des différents représentants impliqués dans le dispositif, une satisfaction générale a clairement été exprimée. Comme Mme Ferretti, responsable de la formation des

---

<sup>25</sup> Johnson, D.W., & Johnson, R.T. (1996). Conflict Resolution and Peer Mediation Programs in Elementary and Secondary Schools: A review of the Research. *Review of Educational Research*, 66, 4, 459-506.

modérateurs et des modératrices<sup>26</sup>, l'a d'ailleurs elle-même mentionné, les effets de la modération sont aussi collatéraux. En un mot, ils permettent à différents groupes de personnes et de représentants institutionnels de collaborer et d'agir avec des préoccupations et des buts communs.

Les responsabilités et les actions à effectuer sont débattues, des décisions sont prises et les résultats sont présentés publiquement. En bref, on pourrait considérer que ce sont ces actions multiples et décidées en commun qui seraient efficaces et non pas uniquement une seule disposition prise isolément : le partenariat permet de coordonner des pratiques avec les propriétés d'un système ; il permet également d'indiquer clairement qu'une situation problématique va être abordée en responsabilisant les différents partenaires. Comme l'indique Debarbieux en référence à plusieurs travaux<sup>27</sup>, une organisation communautaire a un effet fortement protecteur pour le fonctionnement d'une école, notamment en évitant de montrer qu'il y a abandon des espaces communs.

### *Une méta-analyse des mesures efficaces*

Gottfredson<sup>28</sup> a fait une analyse de l'impact de différentes mesures prises dans les pays anglo-saxons dans le cadre scolaire. Il s'agit d'une méta-analyse des recherches ayant évalué des programmes de remédiation de la violence et des incivilités. Ces programmes ont porté sur des projets d'établissements impliquant une réorganisation de l'école et de l'environnement scolaire (établissement de chartes, de normes de comportement, création de règlements, de parlements d'élèves, mise en place d'activités interdisciplinaires, etc.), sur l'établissement de dispositifs d'apprentissage coopératif (élaboration d'activités interdisciplinaires, de débats d'idées, etc.), sur des enseignements orientés vers une formation personnelle et sociale (développement d'aptitudes visant à résoudre des problèmes, à avoir un meilleur contrôle de soi, à gérer des conflits), sur la médiation par des pairs (supervision et conseils), sur l'élaboration d'activités récréatives ou de loisirs impliquant l'école.

Les résultats indiquent que les programmes de remédiation de la violence et des incivilités

---

<sup>26</sup> Mme P. Ferretti, formatrice au Service *Le Point* de l'Office de la jeunesse - Département de l'instruction publique du canton de Genève.

<sup>27</sup> Cf. Bryk, A.S., Driscoll, M.E. (1988). *The school as Community : Theoretical Foundations, Continental Influences, and Consequences for Student and Teachers*. Madison : University of Wisconsin, National Center on Effective Secondary Schools. Cité par : Debarbieux, E. (2006). *Violence à l'école : un défi mondial*. Paris : Armand Colin (p. 172).

<sup>28</sup> Gottfredson, D.C. (1998). School-based crime prevention. In: L.W. Sherman, D. Gottfredson, D. MacKenzie, J. Eck, P. Reuter, & S. Bushways (Eds.), *Preventing crime: What works, what doesn't, what's promising. A report to the United States Congress prepared for the National Institute of Justice*. University of Maryland: Dept. of Criminology and Criminal Justice.

dans le cadre scolaire sont efficaces lorsqu'ils impliquent des actions multiples et coordonnées : par exemple les programmes destinés à clarifier et à communiquer des normes et des comportements au sein de l'école ; les programmes visant à développer des compétences sociales (développement du contrôle de soi, gestion du stress, aptitudes à communiquer, résolution de conflit). A noter que les programmes dont les résultats sont les plus probants sont aussi les plus coûteux.



## Références

- Bertone, A., Mélen, M., Py, J., & Somat, A. (1995). *Témoins sous influences*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Bryk, A.S., Driscoll, M.E. (1988). *The school as Community : Theoretical Foundations, Continental Influences, and Consequences for Student and Teachers*. Madison: University of Wisconsin, National Center on Effective Secondary Schools.
- Clémence, A., Kaiser, C., Cortolezzis, C., Dumont, P., Egloff, M., & Rochat, F. (1999). Dynamiques et significations de la violence dans l'univers scolaire des adolescents. *Rapport scientifique final au Fonds national suisse de la recherche scientifique*. Lausanne : Université de Lausanne.
- Clémence, A., Rochat, F., Cortolezzis, C., Dumont, P., Egloff, M., & Kaiser, C. (2001). *Scolarité et adolescence. Les motifs de l'insécurité*. Bern, Stuttgart, Wien : Haupt.
- Debarbieux, E. (2006). *Violence à l'école : un défi mondial*. Paris : Armand Colin.
- Gottfredson, D.C. (1998). School-based crime prevention. In : L.W. Sherman, D. Gottfredson, D. MacKenzie, J. Eck, P. Reuter, & S. Bushways (Eds.), *Preventing crime: What works, what doesn't, what's promising. A report to the United States Congress prepared for the National Institute of Justice*. University of Maryland: Dept. of Criminology and Criminal Justice.
- Hamilton, D.L., & Gifford, R.K. (1976). Illusory correlation in interpersonal perception: A cognitive basis of stereotype judgments. *Journal of Experimental Social Psychology*, 12, 392-407.
- Jodelet, D. (2003). Aperçus sur les méthodologies qualitatives, In : S. Moscovici, & F. Buschini (Eds.), *Les méthodes des sciences humaines* (pp. 139-162). Paris : Presses Universitaires de France.
- Johnson, D.W., & Johnson, R.T. (1996). Conflict Resolution and Peer Mediation Programs in Elementary and Secondary Schools : A review of the Research. *Review of Educational Research*, 66, 4, 459-506.
- Piottet, J.-P. (2004). *Réputation. Le regard des autres*. Paris : éditions Eska.



## Annexes

### Entretiens de juin 2006 - Focus groups élèves - fiches de synthèse

Tous les propos tenus dans les *Focus groups* ont été entièrement retranscrits pour l'analyse. Afin de donner les principales informations tout en garantissant l'anonymat promis aux élèves, des fiches de synthèse ont été élaborées.

Les paroles des élèves sont en *italiques*.

#### Groupe 1 : 9e - 3 utilisateurs réguliers - 3 occasionnels (total 6 élèves)

##### Climat

Pour certains, *le bus scolaire* est un peu plus agité – *un peu le bazar* – que le bus *régulier* où il ne se passe *rien de spécial*.

Par *bazar*, il faut entendre des *bombes à eau*. Elles semblent cependant avoir disparu cette année :

- *Les 9<sup>e</sup> d'avant étaient plus motivés.*

Pour d'autres, il n'y a pas de différence entre les bus réguliers et les bus scolaires, les deux étant relativement calmes et ne posant aucun problème.

##### À propos des adultes (Noctambus ou contrôleurs)

Soit les élèves ne se souviennent pas avoir rencontré des Noctambus, soit ils disent ne pas les avoir vus souvent.

Un seul mentionne en voir relativement régulièrement dans le bus de 4h 1/4 où ils n'auraient *pas grand-chose à faire* du fait que la plupart des élèves prennent le bus de 3h 1/4.

##### À propos des modérateurs élèves

Trois élèves ne les ont jamais vus.

Un mentionne en avoir repérés, mais ne sait pas ce qu'ils disent ou ce qu'ils font.

Un dit qu'ils sont là pour *rappeler toutes sortes de choses qui ne vont pas* et indique qu'ils sont avec les 9<sup>e</sup>. Il pense que, pour eux, *c'est dur de se faire respecter*.

##### Autres

Les problèmes pouvant survenir dans le bus seraient surtout dus à la présence d'élèves n'étant pas de Bois-Caran. Des élèves souvent plus âgés qui *viennent pour bastonner* :

- *En général quand ils viennent d'une autre école, ils se battent toujours avec quelqu'un.*

Les caméras sont perçues comme inutiles car il serait facile de boucher les objectifs.

Un seul élève connaît quelqu'un qui évite le bus parce qu'il y serait embêté.

**Groupe 2 : 9e - 4 utilisateurs réguliers - 1 occasionnel - 1 jamais (total 6 élèves)**

**Climat**

Les élèves décrivent un bus plutôt calme avec parfois *des bombes à eau pendant l'été* :

- *Des fois, ils jettent des bombes à eau ; c'est marrant je m'en suis pris une l'autre jour.*

Cela ne semble pas être très fréquent (et apparemment seulement en été) car d'autres élèves de la même classe, ayant le même horaire et prenant le même bus, n'en ont jamais vu cette année :

- *Quand je prends le bus, il n'y a rien de spécial dans le bus.*

Un autre élève mentionne qu'il n'y a *rien de spécial* si ce n'est que, *dans les petits bus, on est trop serrés.*

Comme les élèves pensent que les modérateurs ne servent à rien parce qu'il ne se passe rien dans le bus, il est rappelé qu'ils ont pourtant mentionné des bombes à eau. Celles-ci deviennent alors un épisode des plus rares et appartenant au passé :

- *C'est rarement.*

- *Y'en a pas autant que les conducteurs disent.*

- *J'ai jamais vu personne lancer des bombes à eau.*

- *L'été dernier, y'a eu des bombes à eau et le conducteur a stoppé le bus pendant 10 minutes.*

Apparemment, il y aurait quand même des bousculades qui gênent certains élèves (puisqu'ils évitent le bus scolaire).

**À propos des adultes (Noctambus ou contrôleurs)**

Les Noctambus sont décrits comme *des contrôleurs de comportement* :

- *Ils montent et pis ils regardent.*

- *Ils disent des fois de nous calmer.*

- *Ils font des sudokus.*

Pas de réponse obtenue sur la fréquence de leurs interventions, ni de leur présence (ce qui corrobore sans doute les dires quant au climat calme et justifie sans doute les sudokus).

**À propos des modérateurs élèves**

Une présence des plus discrètes :

- *Des gens qui contrôlent, mais y'en a pas trop.*

- *On les voit pas souvent.*

- *On a eu une conférence là-dessus au Cycle ; on nous en a parlé, mais j'en ai jamais vu dans le bus.*

Un élève en sait un peu davantage car il a un camarade modérateur :

- *Ils servent à surveiller les gens et à prévenir le conducteur.*

- *Ils font des sketches sur des situations qui se passent dans le bus.*

- *Ils ont une course d'école et à la fin ils reçoivent un certificat.*

Malgré cela, cet élève n'en a pourtant pas vu dans le bus.

Les modérateurs sont jugés inutiles :

- *Quand on regarde, dans le bus, y'a jamais rien qui se passe. Ils servent à rien.*

**Autres**

Les élèves ne connaissent pas personnellement d'autres élèves qui éviteraient le bus scolaire, mais en voient certains :

- *Ça se voit qu'ils font exprès.*

- *Y'a des gens qui prennent le E normal en haut.*

Et la raison d'éviter le bus scolaire serait :

- *Y'a des gens qui se bousculent.*

De nouveau, des élèves qui ne sont pas de l'école et qui montent pourtant dans le bus sont mentionnés et décrits comme plus agités :

- *Ils veulent surtout se faire remarquer.*

- *Ils sont plus grands, y veulent une place alors y font dégager les gens pour avoir la place.*



**Groupe 3 : 9e - 2 utilisateurs réguliers - 1 occasionnel - 2 jamais (total 5 élèves)**

**Climat**

Situation typique d'une surenchère des événements graves qui ne trouve pas confirmation lorsque la question des modérateurs est abordée : comme ceux-ci ne sont pas repérés et sont considérés comme inutiles, la cohérence du discours est retrouvée du fait que le bus devient alors un lieu où il ne se passe rien.

Pour une élève, il y a *des fois des gens qui se ramènent, qui cassent, qui tapent (...) qui mettent des gaz 'spéciaux'*.

Un autre élève surenchérit et rajoute alors *des boules puantes, des fumigènes*. Et cela se passerait alors même une à deux fois par mois.

Si les faits relatés existent, ils ne sont sans doute pas récents. Pour les bombes à eau, il est mentionné *l'année dernière, quand il n'y avait pas encore de modérateurs, y'a le chauffeur qui a dû intervenir parce que y'en avait trop et pis il les recevait sur le pare-brise, donc ça aurait pu être dangereux. Bon, il a gueulé, mais après ça s'est arrêté*.

Pour une autre élève qui rit lorsque ses camarades énumèrent les faits les plus graves :

- *Moi, il ne se passe rien du côté des 9<sup>e</sup>, rien du tout.*

La raison est que : *quand on est en 7<sup>e</sup>, mentalement on est plus jeune et donc y'a déjà plus de bagarres parce qu'on est légèrement débile, mais après quand on est en 9<sup>e</sup> c'est tout à fait normal, ça se passe comme dans un bus normal, y'a pas de bagarres, pas d'embrouilles.*

Néanmoins les 7<sup>e</sup> de cette année seraient quand même calmes :

- *Cette année, ils sont plus sages que nous quand on était en 7<sup>e</sup>, ils font moins de bêtises.*

Comme mentionné, *la tradition* n'a pas été suivie car généralement les nouveaux élèves copient les anciens, par exemple :

- *Les 7<sup>e</sup> s'amuse à boucher les serrures, ben c'est ce que nous on faisait en 7<sup>e</sup>, ben maintenant, c'est eux qui le font.*

- *C'est comme la tradition de faire chier les profs. Mais on fait pas ça à chaque année.*

Dans la même logique et pour les bombes à eau :

- *Nous les 9<sup>e</sup>, on balance sur les 7<sup>e</sup> et les 8<sup>e</sup> parce que, avant, les 9<sup>e</sup> nous en balançaient dessus.*

**À propos des adultes (Noctambus ou contrôleurs)**

Une certaine forme d'indifférence à l'égard des Noctambus :

- *Y'a des contrôleurs, mais ils contrôlent même pas, ils échangent des cartes de foot.*

- *Ben des fois ils viennent pour contrôler les modérateurs, pour voir si tout va bien.*

**À propos des modérateurs élèves**

Un seul élève s'exprime à propos d'un modérateur connu comme camarade :

- *Y'en a un que je connais par ailleurs et qui est aussi dans le bus ; il surveille que tout aille bien, qu'il n'y ait pas de bagarres, de bombes à eau, des trucs comme ça.*

**Autres**

Les élèves des autres écoles sont décrits par une élève comme *plus agités*.

Cependant, *ça change pas grand-chose quand ils sont là*.

**Groupe 4 : 8e - 3 utilisateurs réguliers - 2 occasionnels - 1 jamais (total 6 élèves)**

**Climat**

L'ambiance est décrite comme bonne parce que *y'a que des élèves du Cycle.*

- *Y'a jamais d'histoires.*
- *C'est pas la pagaille.*
- *C'est calme.*

Un élève mentionne néanmoins :

- *Parfois c'est calme, parfois y'a de l'agitation, parfois y'a de la bagarre et y'a tout le monde qui regarde pour encourager.*

Mais cela se passerait plutôt *juste avant le bus, devant l'arrêt du bus, parce que pendant les trajets, c'est rare qu'il y ait de la bagarre.*

Un élève témoigne du plaisir des bombes à eau qu'il y aurait à l'école *mais dans le bus c'est plus rigolo.*

**À propos des adultes (Noctambus ou contrôleurs)**

Une description est donnée des Noctambus avec une efficacité plutôt moyenne :

- *Il y a des sortes de contrôleurs, de modérateurs. Ils contrôlent qu'il y a pas d'agitation ; s'il y en a, ils disent d'arrêter. Ça marche souvent, mais des fois ils n'y arrivent quand même pas.*

**À propos des modérateurs élèves**

Tous les élèves disent connaître leur existence :

- *Des modérateurs, mais plus petits.*

Leur description témoigne de leur inutilité perçue et peut-être même d'un certain dénigrement :

- *Ils ne font rien du tout.*

Leur présence (voire leurs interventions) ne *change rien.*

L'ambiguïté est que les élèves qui perçoivent les modérateurs comme inutiles prétendent également ne pas les avoir vus, alors même qu'ils les connaissent :

- *Moi je sais c'est qui, je les connais comme ça, mais je les ai jamais vus. Ils ont une carte dans la poche et pis ils montrent que s'ils en ont besoin. C'est pour pas que tout le monde sache qu'ils sont modérateurs parce qu'ils veulent pas que tout le monde sache. C'est exprès pour mettre dans la poche.*

Un élève en a vu un agir. Mais l'action décrite n'est pas tant le rôle d'un modérateur :

- *Le conducteur du bus s'était trompé de chemin et il est descendu pour arrêter la circulation pour aider le bus.*

**Autres**

Personne ne connaît d'élève qui ne prendrait pas le bus par peur ou parce que cela ne lui conviendrait pas.

Un élève en connaît cependant un qui ne prend pas le bus scolaire *parce qu'il y a trop de bruit.*

**Groupe 5 : 8e - 3 utilisateurs réguliers - 1 occasionnel - 3 jamais (total 7 élèves)**

**Climat**

Mention des bombes à eau, mais seulement dans le bus des Eaux-Vives :

- *Quand il fait chaud et qu'il y a du soleil, on s'amuse à lancer des bombes à eau.*

L'ampleur de l'action est limitée :

- *C'est pas tout le monde qui fait ça, juste un petit groupe.*

Mais l'action peut quand même être suffisamment gênante :

- *Et le conducteur s'arrête et pis il fait descendre tout le monde.*

Un autre élève corrige :

- *Il dit que si ça continue, il s'arrête, enfin il dit, mais il s'arrête pas.*

Un élève mentionne des événements encore plus perturbateurs :

- *Des fois, il y a aussi la farine et les œufs.*

Avec certaines limites admises puisque cela ne peut se faire que dans le bus scolaire, parce que dans les autres bus c'est mélangé avec des gens qui vont au travail, alors ils sont habillés en costard-cravate... alors... je sais pas mais entre élèves ça va, mais...

Comme cela apparaît dans plusieurs groupes, les problèmes semblent disparaître lorsqu'il est fait mention des modérateurs qu'ils ne connaissent pas et qu'ils n'ont jamais vus :

- *Ça peut être n'importe qui, mais comme ils disent pas et qu'il n'y a pas de problème, alors on peut pas savoir.*

**À propos des adultes (Noctambus ou contrôleurs)**

Dans ce groupe, personne n'a l'air d'avoir vu des Noctambus. Et il y a peut-être même méprise :

- *C'est des jeunes un peu plus grands, mais je sais pas, je crois que c'est quelqu'un qui s'est trompé (en parlant d'un adulte monté dans le bus scolaire).*

**À propos des modérateurs élèves**

Les élèves savent qu'il y a des modérateurs et font mention d'une présentation :

- *C'est des jeunes qui contrôlent, pis s'il y a un problème, ils essaient de communiquer.*

Aucun n'en a vu, ni n'en connaît. Ce qui est contradictoire avec une appréciation négative de leur utilité et de l'inefficacité déclarée de leurs interventions :

- *On sait qu'il y a des modérateurs, mais on sait pas qui c'est.*

- *Ils ont un badge dans la poche.*

- *Si y'en a deux qui se tapent dessus, ben ils sont censés intervenir.*

- *Tout seuls, ils peuvent rien faire.*

- *Ça sert à rien.*

- *Il faut que chacun apprenne à se modérer soi-même, c'est pas quelqu'un d'autre qui va le faire.*

- *Je trouve ça complètement stupide. Mais chacun a ses opinions. Si c'était des adultes, peut-être.*

- *Moi, je trouve que c'est inutile parce que la plupart du temps ça fait pas grand-chose.*

**Autres**

Aucun élève ne connaît quelqu'un qui évite le bus scolaire.

**Groupe 6 : 8e - 5 utilisateurs réguliers (total 5 élèves)**

**Climat**

Très bonne ambiance mentionnée :

- *Y'a une bonne ambiance.*
- *C'est pas comme dans le régulier où y'a tout le monde qui râle, les vieux et tout. Là c'est plus sympa, l'ambiance entre jeunes.*

Deux élèves parlent des épisodes des œufs en riant :

- *C'est les 9<sup>e</sup> qui font des omelettes sur nous.*

Les bombes à eau :

- *Des pieds sur les chaises et des bombes à eau, mais l'été, quand il fait beau.*

Un élève dit cependant que *maintenant il n'y en a plus* ; un autre que *y'en a un peu moins que l'année passée* ; un autre élève encore précise que cela ne se passe que sur le bus réservé parce que, autrement, *c'est pas drôle de balancer sur les vieux. On peut balancer sur les 7<sup>e</sup>, avec la nuance que sur les 7<sup>e</sup> seulement parce que sur les 9<sup>e</sup> on se fait taper.*

Un élève mentionne :

- *Y'en a qui fument, mais c'est pas bien ; y'en a qui rentrent à Vézenaz et qui fument. Chaque fois qu'on dit, ils s'en foutent et ils continuent.*

**À propos des adultes (Noctambus ou contrôleurs)**

Un élève mentionne que *des fois, Monsieur Lathion il contrôle.*

Et à propos des bombes à eau :

- *Ils nous font ouvrir les sacs et pis si on en a, on a une retenue.*

Tous les élèves connaissent les modérateurs Noctambus et surtout XXX :

- *Ce sont ceux qui surveillent qu'il n'y ait pas de bagarres.*
- *Ils surveillent qu'on soit pas trop excités.*

Un élève précise :

- *C'est seulement les vendredis. Le vendredi et c'est tout.*

**À propos des modérateurs élèves**

Les élèves connaissent leur existence :

- *En 9<sup>e</sup>, on peut déjà faire modérateur. C'est un stage. On va dans les bus et on vérifie si le personnel se comporte bien ; par exemple, pas mettre les pieds sur les sièges. Et ça sera un petit plus si on veut faire un petit boulot... par exemple, la police et tout.*

Un autre élève mentionne :

- *On a un petit plus parce qu'on a un certificat.*

Personne n'a jamais vu de modérateur dans le bus, même en insistant de plusieurs façons.

**Autres**

Comme souvent indiqué, la *tradition* veut que les 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> soient séparés dans le bus :

- *C'est comme ça depuis longtemps, c'est l'habitude.*
- *Ça a tout le temps été comme ça.*
- *C'était déjà comme ça avant.*
- *L'année dernière, on était en 7<sup>e</sup> et c'est nous qui recevions les bombes à eau. Cette année, on est en 8<sup>e</sup>, alors on en balance. Et l'année prochaine, on en balance sur les 8<sup>e</sup>.*

Un élève connaît une autre élève qui évite le bus :

- *Elle ne prendra jamais le bus ; les gens doivent l'insulter.*

Un élève mentionne que le bus est trop rempli :

- *Le mercredi, y devraient mettre deux E parce qu'il y a déjà deux R. Mais comme le E est beaucoup plus rempli que le R, y'a toute l'école qui rentre (...) et y'a des bousculades et des bagarres, pis y'a des gens qui rentrent aussi de Vézenaz, les fumeurs.*

**Groupe 7 : 7e - 4 utilisateurs réguliers - 2 jamais (total 6 élèves)**

**Climat**

Pas de problème mentionné, si ce n'est à *part des fois*, on est un peu serrés.

Un autre élève dit :

- *Des fois y'a des gens qui doivent sortir parce que y'a pas assez de place, alors ils marchent.*

Les boules de neige en hiver sont évoquées :

- *Des fois, en hiver, y'a tout le monde qui lance des boules de neige.*

- *Ils ramassent dehors et pis ils les prennent dedans et pis c'est après que le conducteur il se lève.*

Les élèves trouvent ça *rigolo* ; cela ne les dérange pas.

Il semble que les réactions des chauffeurs sont variables :

- *Ça dépend des conducteurs, y'en a que ça dérange pas, mais y'en a qui s'énervent.*

En demandant de lister ce qui pourrait se passer dans le bus, un élève mentionne :

- *Casser des poubelles, mettre du chewing-gum sur les chaises, brûler les poignées avec des briquets, enlever les étiquettes sur les distributeurs.*

**À propos des adultes (Noctambus ou contrôleurs)**

A propos des Noctambus, un élève mentionne :

- *Des fois, il y a une dame qui surveille. Je la connais pas. Des fois, y'a une bagarre, ben elle les sépare. Y'a des trajets où elle est juste à côté du conducteur.*

**À propos des modérateurs élèves**

Les élèves savent qu'il y a des modérateurs et se souviennent qu'ils sont passés dans les classes :

- *Ils expliquent ce qu'ils allaient faire, je crois.*

Ils ne se souviennent pas combien sont passés, ni de ce que les modérateurs devaient faire :

- *Ils expliquaient ce qu'ils allaient faire, mais je ne m'en souviens plus.*

Un élève ne se souvient plus de rien : *je savais même pas qu'ils étaient venus.*

Personne ne les a vus dans le bus : *on ne les voit jamais.*

Un élève ne sait pas comment les reconnaître et demande : *Y'aurait quelque chose pour les reconnaître ?*

Un autre pense que *ils ont un badge avec leur photo.*

Un élève connaît cependant le dispositif parce qu'il a une sœur qui est modératrice :

- *C'est quand il y a un problème, elle doit aller le régler dans le bus ; si ça va vraiment pas, c'est les contrôleurs ou les chauffeurs qui doivent faire. Sinon, ils laissent, pis ils en parlent dans la classe... enfin non, dans les réunions des modérateurs.*

**Groupe 8 : 7e - 4 utilisateurs réguliers - 1 occasionnel (total 5 élèves)**

**Climat**

Tout en mettant l'accent sur une ambiance *marrante* dans le bus, les élèves (surtout une) mentionnent un nombre assez important d'incivilités :

- *On se tape, c'est tout, mais c'est pour se marrer.*
  - *Y'en a qu'aiment pas, mais on les tape pas, c'est entre amis. On va pas aller taper des gens qu'on connaît pas non plus.*
  - *Y'en a qui ont même amené des bombes à eau.*
  - *J'ai un copain, il a brûlé les cheveux d'une copine dans le bus.*
  - *On fait des bousculades, pis on se tape c'est marrant.*
  - *La sortie des fois, tu dois rester devant et tu sais qu'il y a tout le monde qui va sortir et y'a tout le monde qui te pousse et tu tombes par terre généralement ou tu te rattrapes à la fin.*
  - *Y'a tout le monde qui t'écrase.*
  - *On a fait brûler un siège une fois.*
  - *Les 9<sup>e</sup> ils fument, mais c'est pas des bêtises ça. Y'a pas le droit de fumer dans le bus ?*
  - *C'est le mercredi qu'on fait le plus de bêtises, c'est là où il y a tout le monde, les fractionnés et les continus.*
- Deux élèves mentionnent cependant qu'il ne se passe jamais rien dans leur bus.

**À propos des adultes (Noctambus ou contrôleurs)**

Les conducteurs sont violents des fois. *OK on lance des papiers, mais ils sont tellement violents des fois comme ils nous parlent. Bon, on fait des bêtises, mais faut pas qu'ils nous disent des choses comme ça.*

- *Il (le conducteur) m'a poussé sur le siège et il me tenait comme ça et il allait me foutre des baffes.*
- *Y'en a deux, c'est les pires, c'est pour ça que je prends plus le même bus où il est là.*
- *Y'a des conducteurs, ils sont sympas, ils attendent parce que des fois on est pas aux arrêts quand ils passent.*
- *Mais y'en a d'autres, ils s'arrêtent pas, même quand on fait des signes.*
- *Le conducteur il dit des fois « soit vous arrêtez, soit tout le monde descend », mais y'a personne qui descend.*

Les modérateurs Noctambus sont connus :

- *Le matin, y'a toujours un homme noir. Lui, on le connaît. Il est modérateur et il a une carte où c'est marqué 'modérateur'. Je croyais que c'étaient des élèves alors je savais pas.*
- *Y'a une dame, je l'aime bien, elle est très sympa, c'est une dame modératrice, elle a un insigne. Elle m'engueule tout le temps parce qu'on se pousse et après je la pousse aussi.*
- *C'est pas des gens du Cycle.*
- *Ils sont sympas, ils interviennent normalement.*
- *Ils sont pas violents ; moi je lui ai juste touché le dos comme ça pour qu'elle sache que c'est moi, pis elle m'a fait la morale. Elle m'a dit « c'est pas bien de faire ça, on t'a pas éduqué ? »*
- *Si ils sont là, on en fait moins, on va pas aller embêter.*

**À propos des modérateurs élèves**

De nouveau, les modérateurs sont connus, mais personne ne les a vus dans le bus :

- *J'en connais quelques-uns.*
- *Ils s'entraînent devant, à l'entrée de Bois-Caran.*
- *Ils loupent des cours à la place.*
- *Ils sont venus se présenter dans notre classe, mais on les a jamais vus.*
- *Ils avaient dit qu'ils allaient mettre des photos pour dire qu'ils y allaient, mais y'a rien eu.*

**Groupe 9 : 7e - 6 utilisateurs réguliers - 1 jamais (total 7 élèves)**

**Climat**

Pour tous, ça se passe bien.

- *Le bus, c'est plus relax qu'à l'école.*

- *On est un peu serrés, surtout dans le bus scolaire et tout particulièrement le mercredi où il y a les continus et les fractionnés en même temps.*

Un élève mentionne des bombes à eau, mais finalement n'en a pas vu cette année : *c'était l'année dernière.*

- *Des fois, il y a des batailles de papier. Dans le bus, il y a des prospectus et des fois on fait des boulettes et on fait des batailles de papier.*

- *Ça fait pas mal, mais y'en a partout par terre.*

- *A l'école on pourrait pas lancer des boulettes de papier, dans le bus on peut. En fait, on peut pas mais personne ne nous l'interdit, sauf quand il y a le contrôleur.*

Après suggestion, des élèves confirment les boules de neige, dont une aurait été lancée sur un conducteur. Mais personne n'était présent : il s'agit d'un fait raconté entre élèves.

Dans la même logique des faits racontés : *Je connais quelqu'un qui s'est pris un chewing-gum dans les cheveux.*

**À propos des adultes (Noctambus ou contrôleurs)**

Un conducteur aurait refusé de laisser monter les élèves parce qu'ils avaient des boules de neige.

Un élève mentionne qu'il a un bon contact avec un conducteur :

- *Y'en a des sympas. Je lui dis bonjour et je discute avec lui, voilà ! D'autres, ils disent pas bonjour.*

Personne n'a l'air de connaître des Noctambus, mais il est possible qu'ils soient confondus avec les contrôleurs, ces derniers étant décrits par le fait de mettre des amendes lorsque les abonnements font défaut et, aussi, de par le fait qu'il est possible de faire ce que l'on veut quand ils ne sont pas là.

**À propos des modérateurs élèves**

Les élèves savent qu'il s'agit de 9<sup>e</sup> et que *c'est des gens qui s'occupent des conflits ou qui s'occupent de ceux qui sont pas avec les autres dans les bus et qui se font embêter et plein de choses qu'ils s'occupent de régler.*

- *Des fois, y'en a qui s'entraînent dans un bus dans le parking.*

Personne ne les a vus dans le bus et ils ne peuvent ainsi pas donner un exemple d'une action entreprise. Pour un élève, cette absence c'est que « *peut-être qu'ils ont pas fini leur formation* ».

**Autres**

Pas d'élèves connus qui évitent le bus, mais : *Moi je connais quelqu'un qui se met toujours à côté du conducteur pour ne pas se faire embêter. Il est un peu mal vu, c'est XXX.*

## Principaux propos des modérateurs Noctambus / mai 2006

---

*Question : Que pensez-vous des modérateurs élèves et de ce qui se passe dans le bus ?*

Moi j'ai fait la modération le matin presque tout le temps et ça se passait bien.

Je ne sais pas si c'est tout le temps comme ça, mais le matin ça se passait très bien.

C'est très différent le matin, le matin ils sont encore endormis. En fait, c'était très difficile pour eux d'intervenir parce que soit c'était trop agité pour intervenir, soit c'était vraiment calme et il n'y avait pas besoin d'intervenir.

Après les cours, ils explosent c'est normal.

Le mardi, j'ai eu deux modérateurs. Quand ils sont deux, ils peuvent intervenir. J'ai vu à plusieurs reprises deux modérateurs. Le mardi après-midi, je les ai vus intervenir. Je restais à l'écart et j'observais. Ils font leurs interventions, mais c'est entre camarades de classe. Il y en a qui font exprès de faire quelque chose pour les attirer, mais c'est entre camarades. Quelqu'un qui met ses pieds sur le siège et qui lui dit : « Regarde, tu dois intervenir, j'ai mis les pieds sur la chaise ! ». Quand ils seront seuls, c'est sûr que les camarades, ils feront exprès de les provoquer pour voir les réactions. Maintenant il faut les préparer à ça. Mais entre élèves, il y a de l'ambiance. Il y a toujours des cris à droite à gauche.

Ils interviennent surtout pour des petites choses, mais après quand ils sont plus agités... Je les ai vus intervenir pour de très petites choses, des pieds sur les sièges, après, si c'est... enfin...

Très souvent, on les a trouvés seuls. Du coup, ils deviennent inutiles.

Le mardi et le jeudi après-midi, à partir de BC, j'ai la chance d'en avoir deux. Mais quatre ou cinq arrêts avant le terminus, il y en a un qui descend. Alors, ils devraient intervenir à deux. Ils viennent vers moi pour dire qu'ils vont descendre parce qu'on leur a dit de venir vers moi pour me dire ce qui s'est passé. Et là tu vois que les autres camarades, ils écoutent. On leur donne quelques conseils. Les autres, ils écoutent parce qu'ils ont peur.

Moi non plus, c'était pas très agité. Quand il y a un seul modérateur, ils ne doivent pas intervenir. Alors moi je les seconde, pour leur permettre d'apprendre. Certains viennent plus facilement quand ils connaissent leurs camarades. Ils se parlent plus facilement, trouvent plus facilement les mots. Même si c'est quelqu'un qu'il ne connaît pas [intervention surtout pour des élèves du même degré, c'est-à-dire les 9<sup>e</sup>].

Certainement, il y a des relations pas claires [voulant parler de choses qui se passent ailleurs que dans le bus et qui résultent de la vie scolaire]. Par exemple, celui-là on est sûr que si on va le lui dire, il n'obéira pas [parlant des problèmes d'intervention relatés par des modérateurs]. Alors ils viennent vers moi pour me le dire. Moi je les accompagne et je me mets à côté et là, il obtempère. Mais si je suis pas là, cela ne marchera pas.

Pour les anciens, ils disent : « On n'ose pas leur demander » car les anciens de l'école, ils viennent de temps en temps prendre le bus. Et ceux-là sont plus emmerdants dans le bus et les élèves ont peur.

Ils ont du mal à intervenir avec les 7<sup>e</sup>. Ils sont plus agités, ils ne savent pas comment s'y prendre avec eux. Avec les 8<sup>e</sup> ça va. Les 7<sup>e</sup> ne comprennent rien. Avec nous, c'est les 7<sup>e</sup> qui sont les plus virulents. Avec les 9<sup>e</sup>, ils sont plus adultes, tu leur parles, ils comprennent, ils s'engagent.

Malheureusement, la plupart des modérateurs passent par La Capite alors que c'est sur l'autre ligne que c'est le plus agité. Cela ne permet pas de les initier à des tensions plus fortes. Il y a des élèves qui fument, qui mettent sans arrêt les pieds sur les sièges.

*Suggestion à propos des événements arrivés dans le bus selon les propos des élèves : les modérateurs Noctambus ont-ils vu ces choses ?*

Moi personnellement, je n'ai pas vu ces choses-là. [Apparemment, ils ont vu quelques traces : papiers déchirés, etc., mais pas vu directement. Ils mentionnent avoir vu surtout le plastique des affiches publicitaires arraché.]

Je n'ai jamais vu, je suis formel. Je n'ai jamais vu ces choses que vous avez listées. Tout ce que je voyais, c'était tranquille. C'était peut-être la présence des modérateurs, je ne sais pas. Peut-être avant car je ne connais pas la situation d'avant. Mais l'idée qui a amené à mettre sur place le projet, moi je m'attendais à ce que je me retrouve dans une situation... même s'il peut y avoir des choses comme les pieds sur les sièges. Mais à aucun moment, je n'ai pas vu. Même pas fumer. J'en ai discuté avec toi [un autre modérateur] et tu m'as dit que la fumée c'est surtout le bus qui passe... Et une fois, j'ai fait la ligne où il y avait un peu plus de monde et des élèves un peu plus âgés. Mais par contre la ligne de La Capite, il n'y avait que des jeunes et très sympas, très cool, je n'ai jamais constaté ce que vous avez dit.

Le vendredi par exemple, on prend la ligne de 16h30 et il y a deux bus et tu constates qu'il y a du plastique. Alors il s'est passé quelque chose, mais tu n'étais pas là. Tu sens que du papier a été jeté, mais tu n'étais pas là. Nous, on intervient en général avant, par une mise en garde. On arrête dès la première irrégularité constatée. Je ne suis d'ailleurs pratiquement jamais intervenu. Pour le bruit éventuellement.

Mais il y a des vols d'objets, de natels, de casquettes, des affaires d'école etc. qui se lancent et les gens ne les retrouvent plus. Ils les lancent à l'arrêt du bus, surtout les natels, ou ils les cachent. Mais ça c'est tout le temps les mêmes personnes.

*Pensez-vous que les modérateurs pourraient faire le travail seuls ?*

Non, si je dois trancher dans le vif, franchement non.

Moi aussi. Au niveau des 7<sup>e</sup>, c'est beaucoup d'effort, beaucoup d'énergie. Il faut répéter à chaque fois. J'ai du mal à imaginer comment deux élèves arriveraient à gérer les 7<sup>e</sup>. Peut-être un peu plus pour les 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup>.



Moi, je sais pas. Vous savez, ce travail, on le fait en général la nuit. Je trouve que le travail que l'on fait la nuit est plus facile parce qu'il s'agit d'adultes. Avec les enfants, c'est le chahut. Ce n'est pas agressif, mais tu ne sais jamais. Donc tu es sous tension du début jusqu'à la fin. Même si tu n'es pas intervenu. Mais ça bouge ici, ça bouge là, c'est pas méchant, ça fait du bruit, mais tu sais jamais où ça va. Par exemple, il y en a un qui se fait tirer les cheveux et tu dis quelque chose. Ils te disent « Laisse, laisse on s'amuse ». C'est lui-même qui te dit ça [celui qui se fait tirer les cheveux]. Et toi tu intervies pour dire « Ne l'embête pas ! ». Et l'autre il te répond « Non, non, ça va, il ne m'embête pas ». Souvent tu ne sais pas.

Rien n'est impossible, mais à long terme il faut les préparer à ça et éventuellement qu'ils collaborent avec le chauffeur. Déjà les consignes qu'ils reçoivent sont très limitées.

Déjà ils sont arrivés avec des consignes d'intervention qui ne correspondaient pas au terrain. Il y avait un immense décalage. A chaque fois, ils nous disaient : « Est-ce que je dois intervenir ou c'est toi ? J'en sais rien... ». Alors le temps qu'on se mette d'accord, la situation était passée. Et c'est difficile pour eux après de se positionner, de prendre des initiatives. C'est toujours avec cette réserve des consignes. On leur a dit « vous n'intervenez pas », « vous n'allez qu'à deux » [sur le ton d'une énumération]. Pis au niveau des horaires, on ne savait jamais qui était là ou pas. Pis on a eu aucune réunion avec eux sur toute la durée. Ça aurait été intéressant de reprendre avec eux certaines situations, de les retravailler avec eux. Je trouve qu'il y a un peu des manquements au niveau de la communication.

En fait les modérateurs dans le bus n'ont pratiquement pas de pouvoir. Quand on lit le cahier des charges, ils doivent pratiquement rien faire. Ils peuvent intervenir, mais ils ne sont pas forcés, donc finalement, ils ne savent même plus ce qu'il faut faire.

## Entretiens chauffeurs TPG - juin 2006

---

### Chauffeur 1

Les relations avec les jeunes sont excellentes et il n'y a pas de problème dans le bus. Ce ne sont que certains élèves qui peuvent éventuellement faire problème. Cela est aléatoire et rare.

Si ça ne se passe pas bien, c'est aussi parce que certains conducteurs leur parlent mal et élèvent la voix pour un rien. La relation dépend du lien. Les élèves n'embêtent pas si on a un bon feeling avec eux. Ils sont sympas et XXX n'a pas de problème avec eux, bien au contraire.

Si on est gentil mais ferme, avec un peu de poigne, cela se passe très bien. Certes au début, on peut avoir un peu de mal, mais après cela va très bien.

Il n'y a jamais eu de bombes à eau ces derniers temps, seulement une fois au début (6 ans auparavant). Il l'a cependant entendu de collègues.

« Avec moi, la majorité des élèves est plutôt devant que derrière dans le bus. »

Il a beaucoup de plaisir à travailler avec des jeunes sympas. Avec les adultes, c'est plus pénible car ils font la gueule dans le bus ; ils doivent aller à leur boulot. Les jeunes sont joyeux, cela se passe bien mieux avec eux. Ce n'est en tout cas pas plus difficile de faire ces trajets avec les jeunes, même si de temps en temps il y en a un ou deux qui dérangent, mais ça c'est la vie de tous les jours.

Le seul souci pourrait provenir de jeunes qui viennent d'une autre école proche de Vézenaz et qui montent dans le bus. Ces élèves sont plus âgés et ne devraient pas pouvoir monter dans ce bus. Il arrive aussi que des adultes montent dans le bus à d'autres arrêts du trajet. Évidemment c'est difficile de gérer le fait que des adultes ne devraient pas pouvoir monter dans le bus.

Il trouve que, de façon générale, la situation est bien meilleure maintenant. Avant (plusieurs années auparavant), c'était pire qu'aujourd'hui.

La fumée, il n'y en a eu qu'une seule fois. Il s'avère qu'il s'agissait en plus d'une modératrice élève ! XXX est intervenu auprès de la modératrice qui fumait pour la réprimander et lui rappeler qu'elle devait montrer l'exemple. Elle s'est excusée. Il a su qu'elle était modératrice car elle avait en plus oublié son sac dans le bus et, apparemment, ce sont d'autres élèves qui lui ont aussi dit qu'elle était modératrice.

Il y a effectivement eu une bombe fumigène, mais cela s'est passé il y a quatre ans.

Bien sûr, il peut y avoir de la mousse à raser à l'Escalade, mais cela « est une mode ».

XXX a fait le trajet régulièrement, mais la structure horaire des TPG a changé et il ne fait plus le trajet. Les élèves se sont d'ailleurs plaints qu'il ne venait plus. XXX rencontre parfois des élèves qui lui ont demandé pourquoi il ne faisait plus les bus. Il dit que des élèves voulaient même faire une pétition pour demander aux TPG de remettre les conducteurs dont ils avaient l'habitude.

« Quand on le fait régulièrement, il n'y a pas de problème car on les connaît et aussi on peut les reconnaître s'ils font des bêtises. »

Les TPG auraient moins de problèmes s'il y avait des conducteurs attirés. Il prédit qu'ils vont en avoir maintenant (des problèmes).

*Note de l'interviewer : Pour ce qui a trait aux modérateurs, XXX ne parle que des Noctambus. C'est seulement à la fin de l'entretien, lorsqu'il fait mention de l'impact qu'ont quand même les adultes, que je me rends compte qu'il y a eu ambiguïté. Je pensais qu'il parlait des modérateurs élèves car j'avais mentionné « modérateurs », mais en fait il ne parlait que des Noctambus ! Et dans la suite de l'entretien, lorsque je lui demande de parler des modérateurs élèves, il n'en connaît qu'une seule, celle qui a fumé dans le bus. Les modérateurs élèves ne se sont pas présentés au chauffeur, comme ils devaient le faire. Il ne les a pas vus non plus intervenir. Par contre, il a vu les Noctambus intervenir. L'impact de l'adulte comme régulateur rejoint d'ailleurs les propos des élèves qui ont prétendu être moins libres à la récréation car sous surveillance des profs, doyens, etc. D'un autre côté, il est fait mention ici également de l'impact négatif des adultes lorsqu'il s'agit des contrôleurs TPG « assez rudes » d'après lui.*

Les modérateurs interviennent souvent et disent par exemple : « Ne saute pas sur les chaises ! »

Les modérateurs interviennent en discutant avec les élèves ; ils leur expliquent et ne prennent pas les élèves de haut. « Ce n'est pas comme avec les contrôleurs des TPG qui font leurs interventions à la brute, qui entrent et qui disent : 'Billets !', et tout ça ! ».

XXX ne connaît pas les modérateurs élèves qui ne se sont jamais présentés. La seule connue était l'élève qui fumait.

Il vaudrait mieux organiser une séance avec tous les élèves pour présenter tous ceux qui s'occupent des déplacements. Présenter les modérateurs, les chauffeurs, etc. Et dire clairement quels sont les buts, etc. Tout ça manque d'organisation. Cela manque de dialogue et d'information. Tout le monde doit se connaître.

Suite à une suggestion, XXX ne savait pas qu'il y avait un îlotier. Quand je lui demande s'il connaît ce Monsieur (pour voir s'il connaît plutôt la personne que la fonction), il me répond : « Jamais entendu parler ! ». Il finit par évoquer la Smart de la police qui suivait parfois le bus, mais ne savait pas pourquoi. Il n'a jamais vu la police intervenir à l'intérieur du bus.

Suite à une suggestion de présenter l'îlotier aussi aux élèves, il ne trouve pas que c'est une bonne idée de mettre la police dans le coup.

Les TPG vont avoir des problèmes si les chauffeurs changent tout le temps. Avec le même chauffeur, il y a complicité. Ils savent qu'il ne faut pas dépasser certaines bornes. Et en plus, le chauffeur peut reconnaître les élèves (repérer). « C'est comme avec un remplaçant à l'école. Tout le monde profite et les élèves sèment la zizanie. C'est le boxon. J'étais moi-même un peu comme tous ces élèves avec un remplaçant. Mais avec le prof fixe, je ne permettais pas de faire ça. La voix est aussi importante : c'est la même voix, la même personne » (familiarisation).

« Les TPG font une erreur en changeant les horaires. Il faut maintenant qu'ils assument les conséquences ».

S'il y a eu des problèmes (quelque chose de cassé, un problème avec un client), les chauffeurs sont censés faire un rapport (plus ou moins pré-formaté, mais il y a aussi des parties à rédiger).

Il pense que si les responsables sont au courant des bombes à eau, c'est que cela a dû apparaître dans un rapport. Mais il précise que lui n'a pas fait de rapport quand il a eu une fois des bombes à eau (ce qui est arrivé il y a longtemps, mais pas ces dernières années et qui montre que le rapport n'est pas forcément un bon indicateur).

## Chauffeur 2

Les modérateurs Noctabus sont aisément reconnus (de plus, un hasard a fait qu'ils sont presque tous de couleur). Les modérateurs élèves sont reconnus parce que leurs photos sont affichées dans le collège et aussi parce qu'ils prennent le bus à Rive et qu'ils s'annoncent (pour les modérateurs élèves, il s'agit en fait d'une description de ce qui aurait dû être fait).

Il y a des caméras dans les bus avec vidéo qui peut être consultée ultérieurement en cas de problème.

Les mercredis et vendredis, il y a toujours plus de problèmes. Ces jours sont plus perturbés parce que les élèves terminent à la même heure et aussi parce que les horaires de l'école sont moins fractionnés (donc bourrage).

Il y a quelques années, les conducteurs étaient les mêmes. Il serait souhaitable que les conducteurs soient les mêmes (actuellement roulement) : les élèves les connaissent (et familiarité).

*Pour les faits :*

Un rapport doit être élaboré s'il y a eu des incidents occasionnés pendant la course par le conducteur.

En principe, les problèmes rencontrés par les modérateurs sont signalés au collège et ils sont « remontés » aux TPG si besoin.

## Chauffeur 3

Très bon contact avec les élèves. D'ailleurs, XXX croise parfois les élèves en ville ; ils le saluent, lui demandent des nouvelles. Cela arrive même auprès d'anciens élèves qui ne fréquentent plus BC (Bois-Caran), voire même de très anciens élèves.

XXX fait en effet le trajet scolaire de BC depuis plusieurs années. Il parle de « courses scolaires ». Il dit que, auparavant, c'était assez difficile car BC regroupait des élèves difficiles dont personne ne voulait en ville, que BC avait la réputation de regrouper des élèves difficiles. En approfondissant, il semble que cette réputation est véhiculée par ses collègues, voire certains propos de profs. Il a l'air de penser que c'est d'ailleurs toujours le cas. Il pense que la plupart des élèves viennent en fait des Eaux-Vives et que les autres iraient à La Gradelle. En bref, les élèves de BC viendraient plutôt de milieux socialement défavorisés.

Depuis 6-7 ans, les choses ont beaucoup changé et les courses de BC sont de même type que n'importe où ailleurs. Il n'y a plus de différence. Les courses sont d'ailleurs dans l'ensemble sans problème et n'ont pas de problème particulier, comme c'était le cas avant.

« Actuellement, c'est nettement moins perturbé qu'avant. » Bien sûr, il peut toujours y avoir des « fortes têtes » (très minoritaires), mais cela n'a rien de particulier à BC.

La situation décrite « avant » semble avoir été assez problématique. Il s'agissait autrefois de sièges arrachés qui volaient, de même que les cartables ; et il y avait beaucoup de fumée de hasch, des bagarres.

Cette année, il y a eu une seule fois un début de bagarre (entre deux filles) dans le bus. XXX est tout de suite intervenu et cela s'est calmé. Il m'indique qu'un collègue des TPG a eu une fois une bagarre plus sévère. Mais cela s'est passé à l'école, avant que les élèves ne montent dans le bus, lors de l'attente.

Avant, c'était un peu le cirque, mais maintenant il n'y a plus rien de ces choses (évoquées précédemment). Il faut dire aussi qu'il n'y a plus de fenêtre (que l'on peut ouvrir). Donc des objets ne peuvent plus être lancés à l'extérieur.

L'ilotier n'est pas connu et n'a pas été présenté. XXX a effectivement remarqué qu'un gendarme attend parfois le bus quelque part avec une petite voiture et suit la course (derrière le bus). De ce fait, il connaît visuellement l'ilotier, mais pas personnellement. Il n'y a jamais eu de descente de la police dans le bus qu'il conduisait.

Quant aux problèmes de hasch évoqués par l'ilotier, effectivement, il y en a dans les bus. Surtout sur la course de Vézenay (par le bas). Cela lui arrive très régulièrement de sentir la fumée (deux courses sur trois). Cela vient du fond, donc des 9<sup>e</sup> (il mentionne la règle des 7-8-9 dans la localisation des élèves). Il n'est pas dit que cela vienne forcément d'élèves de BC, car cela peut très bien provenir d'élèves plus âgés qui montent aussi dans le bus. En effet, des élèves plus âgés et n'étant pas élèves de BC montent dans le bus : selon lui, des garçons externes qui viennent chercher leur copine.

XXX dit que, par expérience, il ne faut pas intervenir car si on intervient alors cela produit une catastrophe (élèves encore plus indisciplinés). Sa technique, perçue comme très efficace, consiste alors à arrêter le bus, ouvrir les portes et attendre. Les élèves savent alors qu'« on ne continue pas comme ça » et arrêtent de fumer. « Ils savent qu'ils vont devoir rester à attendre, voire arriver en retard, alors ils arrêtent. » Si des élèves demandent pourquoi le bus est arrêté, alors XXX dit clairement : « Parce qu'il y a de la fumée. Et tant qu'il y a de la fumée, on ne continue pas comme ça ! »

XXX constate que les élèves ont changé au cours des années. Par rapport à il y a 10 ans, il y a même un grand changement du physique des élèves. Avant, il y avait de grands gaillards, maintenant il y a des élèves qui sont vraiment des très petits. Les élèves qui fréquentent actuellement le bus ne sont pas le même public qu'il y a 10 ans.

Je lui mentionne l'article paru dans le journal de la FAPECO au sujet des nombreuses plaintes de parents et des conducteurs. Il dit qu'il y a évidemment toujours des soucis au sujet des déprédations dans les bus. Après éclaircissement, il semble qu'il s'agit essentiellement des sièges qui seraient lacérés, tagués. Au point que les conducteurs auraient même demandé de remettre des sièges en bois, spécialement pour les bus scolaires, ces sièges étant plus difficilement dommageables. Il mentionne cependant que ce n'est pas un problème spécifique à BC, mais un problème général des jeunes, pris globalement.

Comme je fais remarquer la contradiction entre le calme prétendu et ces déprédations : ces déprédations existent donc toujours, mais sont devenues bien moins fréquentes ces dernières années.

Évidemment, à chaque déprédation devrait correspondre un rapport fait aux TPG.

Cependant, cette année, avec tous les encadrements qu'il y a eu, il n'y a pas eu de plaintes à son avis. En tout cas, il n'a rien entendu de la part de ses collègues et lui-même n'a pas fait de rapport parce qu'il ne s'est rien passé. « A part la fumette, il ne s'est rien passé. » Il faudrait demander de voir les rapports des années précédentes.

Il mentionne, en plus des Noctambus, les contrôleurs TPG qui montent dans le bus à cinq ou six régulièrement (environ trois fois par semaine). Il mentionne que les contrôleurs ont aussi changé leur comportement : ils deviennent de plus en plus calmes et agissent de ce fait de plus en plus comme les Noctambus en ce qui concerne le tact et le calme.

Pour la question des difficultés de raisonner les 7<sup>e</sup>, plus que les 9<sup>e</sup>, argument évoqué par les Noctambus et que je soumetts à son jugement, il dit qu'effectivement les 7<sup>e</sup> sont excités en permanence (cris notamment) alors que les 9<sup>e</sup> sont calmes (mais ont tendance à fumer).

XXX ne connaît pas les modérateurs élèves. Aucun n'est jamais venu se présenter. Une fille lui a dit une fois qu'elle était modératrice, mais qu'elle ne le faisait plus. Ses collègues conducteurs lui ont dit qu'ils ne les connaissaient pas non plus (ils sont sept ou huit à faire ces courses scolaires et ils se connaissent).

XXX a vu parfois un bus des TPG à BC et savait que les élèves s'exerçaient dans ce bus.

Il n'a jamais vu de modérateurs élèves intervenir. Il me dit que des modérateurs avaient un T-shirt spécial où cela était écrit et que certains élèves l'ont ainsi mis et avaient l'air très fiers d'avoir le T-shirt (d'après les modérateurs élèves, il s'agit du T-shirt TPG offert lors de la visite des locaux des TPG).

Il ne savait pas que les modérateurs élèves avaient une carte de légitimation.

XXX connaît par contre les modérateurs adultes (il utilise le terme de « grand frère »). Il en connaît plus particulièrement un qui est très sympa et a un bon contact avec tout le monde. Il parle aussi à chacun et est très sociable (ce modérateur adulte est aussi très apprécié des élèves).

Il me dit que le Noctambus lui aurait dit qu'il n'y a plus de modérateurs élèves, ce dispositif ayant été abandonné. Il croit aussi que les Noctambus ne sont plus dans le dispositif, ni pour la surveillance, ni pour la formation.

Comme il pense que les modérateurs élèves est une disposition supprimée, je lui parle de la session de recrutement qui vient de se passer à BC. Il n'est pas au courant. Il pense qu'il aurait été souhaitable que toutes les personnes impliquées soit présentées, en l'occurrence sept-huit chauffeurs TPG notamment. Il n'a pas l'air d'être tout à fait au courant qu'il n'y aura plus continuité des chauffeurs pour les bus scolaires.

Il est surpris du fait que ce sont des élèves de 8<sup>e</sup> qui sont choisis. Il trouve un peu bizarre que cette formation puisse être acquise en très peu de mois et de séances. Il trouve bizarre que ce serait lorsque les élèves seraient opérationnels (vers la fin de l'année scolaire) qu'ils quittent alors l'école et par là-même la fonction de modérateur. Il se demande s'il ne conviendrait pas mieux alors de former les élèves en 8<sup>e</sup> pour qu'ils soient opérationnels en 9<sup>e</sup>.

J'évoque la question des horaires TPG. Il pense qu'il vaut mieux que ce soit les mêmes conducteurs qui fassent les trajets scolaires.

Les raisons invoquées sont les mêmes que les autres conducteurs. En plus, il mentionne le fait que ce serait bien que les conducteurs le sachent à l'avance et se concertent sur les règles et habitudes à l'égard des élèves. Il me donne l'exemple du tableau de bord du bus : certains conducteurs tolèrent que des élèves s'assoient dessus (en général ce sont des filles) ; d'autres comme lui refusent.

Il en va de même pour les arrêts. Lui ne s'arrête qu'aux arrêts TPG (notamment pour des questions de sécurité car ils sont pourvus des passages cloutés) ; d'autres acceptent de s'arrêter à la demande des élèves.

Il dit aussi que lorsque c'est le même conducteur, les élèves connaissent les règles et le conducteur : il me dit d'ailleurs que ça lui est arrivé (quelques années auparavant) de désigner un élève lors d'une course et de lui demander de faire le contrôle à sa place, de mettre de l'ordre ou de calmer les élèves. Ce que les élèves faisaient et ça marchait.

## Chauffeur 4

XXX a conduit le bus scolaire de BC tous les jours pendant quelques mois et connaissait donc bien les élèves. Cela se passait très bien.

Comme j'aborde la question des modérateurs, XXX me parle d'emblée des modérateurs adultes et signale que cela va très bien avec eux, qu'ils sont efficaces.

En faisant référence à son expérience, je lui demande s'il n'y a pas eu de cas graves ou, plus précisément, quelle a été la chose la plus grave qui s'est produite : il me signale qu'il a dû une fois intervenir car un jeune voulait se battre avec un autre. XXX a dû intervenir et les choses se sont tout de suite calmées. Pour lui, ce n'était pas un problème car il connaissait les élèves et qu'il a ainsi « pu aller au fond leur dire » qu'il n'acceptait pas ça. « Si on ne les connaît pas, alors on n'ose pas » mais là, pas de problème. « C'est difficile d'aller au fond du bus si on les connaît pas ». J'aborde la question des bêtises que les élèves ont mentionnées : il parle alors des bombes à eau qu'il a eues deux fois, mais il est intervenu est « ça s'est tout de suite arrêté ».

Il mentionne encore que, comme les relations avec le chauffeur sont bonnes, il n'y a pas de problème dans le bus. Ces relations ont effectivement dû être bonnes car XXX mentionne plusieurs choses qui indiquent une certaine forme de connivence avec les élèves (les moments difficiles lors des épreuves communes, les notes à l'école, le fait qu'ils doivent « se tenir à carreau pendant toute la journée » et donc qu'ils ont besoins de se défouler à la sortie (« ils se lâchent »).

Les modérateurs élèves, il ne les a « pas trop vus ». Ils ne se présentent pas et il ne les connaît donc pas. Il mentionne néanmoins que 1 ou 2 se sont présentés. Je lui demande s'il les a vu intervenir, la réponse est non. Il se ravise néanmoins et dit que, une à deux fois, ils sont venus dire qu'il se passait quelque chose derrière, mais que c'est lui qui a dû intervenir (il semble à cet égard y avoir une ambiguïté sur les rôles car les modérateurs élèves ne sont pas censés intervenir dans des cas importants, mais signaler des problèmes...).

Lorsque je demande dans quelle mesure il a vu les modérateurs adultes intervenir, il les a vus intervenir assez souvent. Il rajoute à ce propos que leur seule présence a un effet largement dissuasif : c'est calme. Un exemple de leurs interventions (demandé de ma part) est de dire d'enlever les pieds sur les sièges. Il mentionne aussi que « quand ils sont là, il n'y a pas de bombes à eau ».

Je lui demande s'il lui est arrivé d'avoir dû arrêter le bus. Il dit que c'est arrivé parfois pour leur faire comprendre que s'ils n'avaient pas envie de finir le trajet à pied, il fallait qu'ils arrêtent car ça ne pouvait pas continuer comme ça. Il mentionne que la crainte d'une sanction marche bien finalement (il mentionne que le fait de dire les choses au doyen fait pas mal d'effet – ou le fait que c'est possible de le faire).

Quand je demande s'il y a des moments plus délicats que d'autres, il mentionne d'abord qu'il n'y a pas de période particulière, puis finalement, la veille des vacances, le vendredi soir, et « pendant les épreuves communes » (comme signalé, c'est un bon indicateur de la bonne relation car il dit qu'ils aiment discuter avec lui pour dire s'ils se sont « plantés » ou pas).

D'ailleurs XXX dit que « la relation était intéressante » et qu'il était triste quand il a dû arrêter. Son horaire a été supprimé et il n'était donc pas possible de continuer. Cela lui plaisait beaucoup de faire les bus scolaires. Certes, au début, c'est parfois difficile (les premières courses) car il faut s'imposer, mais après c'est très bien. Le paradoxe, c'est que « on arrête quand on a bien maîtrisé le sujet ».

J'insiste encore pour savoir s'il n'y a pas eu de choses plus graves que les bombes à eau par exemple : il mentionne le danger d'actionner la poignée d'alarme qui ouvre les portes (les élèves décidant de sortir là où ils veulent – apparemment une tendance...). Il mentionne que cela peut se passer au début mais que, après, s'ils connaissent le chauffeur, ils n'osent plus le faire. Lorsque c'est le même conducteur et qu'ils savent qu'il n'accepte pas cela, ils peuvent être repérés puisque tout le monde se connaît. Donc ils craignent ne serait-ce qu'une sanction en tout cas. Par contre et comme XXX dit, « si ça change tout le temps, alors on s'en fout » car il n'y a pas de répercussion possible (ou alors un moindre risque).

XXX mentionne aussi un fumigène une fois, mais il y a deux ans en tout cas (pas cette année).

Je lui pose la question de cette séparation des 7-8-9. Il est tout à fait au courant (ce qui prouve bien sa connaissance du terrain) et trouve ça effectivement étonnant, d'autant que c'est seulement comme ça à BC. Aux Colombières, le bus est organisé en « rappers-racailles-normaux ».

Dans l'ensemble, tout semble aller très bien. Mais, comme on l'a vu, les faits relatés semblent tout de même assez graves, quoique rares. Le chauffeur les banalise cependant et semble bien comprendre les élèves.

Je mentionne les élèves de Vézenaz qui montent dans le bus scolaire (entendu notamment des propos des élèves). Effectivement, ces élèves de La Passerelle (apparemment de « même niveau » que ceux de BC – sur le plan de l'âge) font problème et fichent beaucoup de désordre. Ils « fument du shit » et sont « graves », eux. « C'est impossible de les tenir ». XXX mentionne que les élèves de BC ne sont pas non plus très contents de les voir monter car ils sont très perturbateurs et qu'ils n'appartiennent pas à BC (ce qui montre bien que c'est LEUR bus !).

Je demande s'il n'y aurait pas lieu de ne pas les laisser monter. XXX mentionne que ce ne serait pas bien car autrement ils iraient avec « les publics » et feraient des problèmes dans ces bus. XXX dit qu'il a déjà fait une proposition de ne pas s'arrêter à Vézenaz et de laisser les élèves qui voudraient descendre « avant le stop ». Une solution tout à fait envisageable selon lui.

## Entretiens de juin 2007 - Focus groups élèves - synthèse thématique des propos

### Les modérateurs et la modération : définitions

#### Ce qu'est la modération

- C'est des élèves qui sont formés pour gérer des conflits dans les bus sans utiliser la violence [ton récitatif].
- C'est pour empêcher qu'il y ait une bagarre. C'est pour empêcher et plutôt résoudre ça en discutant à la place de taper.
- C'est d'abord gérer, si des conflits se produisent, ce qui se passe dans le bus.
- Ce sont des élèves qui ont été choisis en 8<sup>e</sup> pour devenir modérateurs en 9<sup>e</sup>. Ils s'occupent en fait de l'ordre, c'est des élèves normaux et qui sont [rires] et qui ont le titre de modérateurs [rires] pour s'occuper des classes... heu non... en fait, c'est des élèves qui sont dans les bus pour s'occuper de l'ordre et que, s'il y a un incident, ils sont soit entraînés pour pouvoir réagir, soit ils font juste un rapport que certains élèves ils ont fumé dans le bus ou des choses comme ça.
- Ils devraient intervenir en parlant, calmer les gens (...) Ils doivent dire que c'est pour eux pour pas qu'ils aient des problèmes, mais ils peuvent pas leur dire... enfin leur faire arrêter, juste leur dire, ils leur conseillent. Ils leur disent « arrêtez de vous battre, c'est bête ! » et après je sais pas. (...) Faut pas que, quand la bagarre elle a commencé, c'est trop tard. Faut surveiller, puis quand on entend qu'il y a une bagarre qui va se former, faut essayer d'intervenir quand ils en parlent encore. Il y a des bagarres où ils peuvent rien faire.

#### Qui sont les modérateurs ?

- Les modérateurs c'est plutôt des mecs qui ont de l'influence, mais est-ce qu'ils font vraiment leur boulot ?
- Pis souvent ceux qui ont fait la modération, c'est des élèves pas trop turbulents, enfin assez sages, ceux qui ont envie de s'informer et pis aussi de vraiment faire une formation. C'est pas les élèves qui en n'ont rien à fiche de l'école et qui vont venir faire cette formation des modérateurs. Un élève qui se bat tout le temps, un petit modérateur qui a fait sa formation va pas être très puissant.
- Je trouve qu'il faut plutôt parler, mais il faut quand même que la personne fasse un peu peur pour se faire respecter parce que c'est pas un petit qui va aller dire à un énorme « ben arrête de fumer ! » ; ça va rien lui faire... donc je trouve que ça sert à rien, à pas grand-chose. Parce que le problème est que ceux qui peuvent se faire respecter, c'est pas ceux qui font la formation donc... voilà et pis ceux qui se font respecter, c'est les grandes gueules qui font que des conneries. C'est eux qui arrivent à dire « alors l'ami tu fais pas ça ! », c'est pas quelqu'un de tout gentil que personne connaît.
- Celui qui est gentil et qui va vers celui qui est agressif, c'est forcément lui qui aura des ennuis après. « Tu m'as dit d'arrêter ? Qu'est-ce que tu viens te mêler de mes affaires ? » et après ça finit en bagarre. C'est pour ça que je pense qu'il y en a qui ont pas voulu faire [les modérateurs] !

#### La motivation pour faire de la modération

- Des fois, ils font ça parce que leurs copains aussi ils font ça.
- J'ai des copains qui font parce que après si on cherche un petit boulot, surtout si on fait médiateur, pas modérateur, mais médiateur surtout, ils nous donnent aussi je sais plus quoi... [un autre élève dit : « un certificat ! »] Ah oui, un certificat ! Et si on cherche un petit boulot, ils nous donneront peut-être plus facilement un petit boulot parce qu'on a déjà fait des trucs avant. On sait à peu près... on a déjà fait quelque chose.
- En fait c'est quelque chose qui donne un petit plus, par exemple si tu veux faire un métier.
- La motivation, c'était d'avoir une sorte de papier ; pis il paraît que ça peut servir pour faire des jobs d'été ; c'est un peu la seule motivation. (...) Mais la plupart, c'était pour rater des cours.

## Interventions des modérateurs / efficacité

### Modérateurs repérés

- *Moi je les ai vus.*
- *Moi j'en connais un.*
- *Je connais des personnes qui veulent faire et ils ont été appelés au secrétariat.*
- *Oui de vue, mais je les connais pas.*
- *Oui moi j'en connais plein. Mais avec eux on parle d'autres choses, mais jamais de ça.*
- *En fait, il met un peu d'ordre dans le bus, par exemple si t'as les pieds sur le siège.*
- *Si on est sages, ils nous disent rien, mais si on commence à crier, ben ils nous disent d'arrêter.*
- *Ben des fois ça se calme ; pis des fois ils continuent [après une intervention].*
- *Ben ils vont dire au conducteur et ils vont les avertir que s'ils se calment pas eh ben ils sortent du bus.*
- *Ils disaient « calmez-vous, sinon je vais dire au conducteur ! » pis voilà ! Pis après, je me suis dit « ça doit être des modérateurs », sinon.... [rires].*
- *Ben ça dépend qui c'est, parce qu'il y en a qui vont pas oser aller leur dire « arrêtez ! » (...) Ouais, selon ceux qui se battent, ils osent pas aller parce qu'ils ont peur d'aller se faire taper, eux.*
- *Ils sont timides alors ils vont pas aller leur dire... tandis qu'il y en a qui vont tout de suite aller leur dire.*
- *Ben moi, j'ai vu qui arrêtaient une bagarre.*
- *Pis ils marchent, ils font comme ça... ben heureusement qu'ils marchent [rires] ! Mais ils font aller-retour.*
- *Hum... je crois qu'une fois il y en avait deux qui se disputaient... mais c'était pas méchamment et pis ils [des modérateurs] leur ont demandé d'arrêter. Mais c'était pas méchant ce qu'ils faisaient, je crois que c'est tout.*
- *On les voit pas vraiment actifs les modérateurs... Enfin de temps en temps, un comme ça... pis on peut voir ce qui se passe. Mais je crois pas que c'est vraiment très utile.*

### Modérateurs supposés

- *Je connais pas leurs noms, mais... peut-être je connais, mais je sais pas si c'est eux !*
- *Enfin peut-être une fois [en a vu un], mais je regardais pas ce qui se passait.*
- *Oui l'année passée il y en avait ; cette année on n'a pas fait attention.*
- *Enfin je les ai pas vus mais je sais, j'ai des copains qui font... enfin ils m'ont dit qu'ils faisaient et ils m'ont aussi demandé si je le faisais parce qu'on avait eu un truc à l'aula.*
- *Ben je sais pas, j'en ai pas encore vu, mais je pense pas qu'il y en a dans ceux d'Hermance.*
- *Mais j'ai jamais vu un modérateur faire ça [une intervention dans le bus]. Je sais qu'il y en a, mais ils font rien.*
- *Il y a des modérateurs adultes, mais ça c'est des TPG. Ils viennent plus vraiment maintenant ; mais les modérateurs élèves, ils font jamais rien. (...) Quand il y a des modérateurs adultes ils fument pas.*
- *Peut-être qu'il y en a dans le bus mais je les connais pas parce qu'ils disent pas normalement qu'ils le font.*
- *Moi je dis qu'ils servent un peu à rien... parce qu'il y a beaucoup de personnes qui fument dans le bus.*
- *En tout cas, quand on va dans les bus réservés, on les voit pas forcément. En tout cas, je veux dire qu'on voit à l'arrière qu'il y en a qui font des bêtises et tout, et pis ils [les modérateurs], ils vont pas forcément là-bas quoi !*
- *C'est peut-être pour ça que M., tu dis qu'il n'y en a pas ; mais il y en a sûrement, mais tu les vois pas.*
- *Il y en a sûrement ; ils sont assis, mais ils disent pas qu'ils sont modérateurs.*
- *Mais en tout cas, quand il y a des bagarres, il y a une personne qui intervient [cet élève dit également à un autre moment qu'il n'y a jamais de bagarres dans le bus].*
- *Bon, faut être réaliste. Les modérateurs, ils sont en 9<sup>e</sup> et il y en a plein qui se disent « ah, ma réputation ! » et j'sais pas quoi, c'est peut-être une des raisons [pour laquelle les modérateurs n'interviennent pas]. Pis peut-être la peur tout simplement : ok, faire la formation, ça peut être vachement sympa, mais après ça peut faire peur en sachant que leur adversaire, il va peut-être être beaucoup plus agressif. On sait jamais comment va réagir celui qu'on essaie de... et pis ça peut continuer dans l'école. Parce qu'il va pas forcément aimer qu'on vienne lui parler, celui qui a fait... alors il peut aussi appeler des copains pis... après ça se règle à l'école.*
- *Mais ils ont peur alors ils servent pas à grand-chose et les modérateurs qui ont pas peur, eux, ils fument donc...*
- *Il y en aurait ou il y en aurait pas, on s'en rendrait pas compte !*

### Modérateurs inconnus

- *Jamais vus.*
- *On sait pas qui c'est.*
- *Ben des anciens 9<sup>e</sup> j'en connaissais, mais là j'en ai pas vu.*
- *L'année passée j'en connaissais, mais là non.*
- *En tout cas j'ai pas vu qui faisait modérateur.*
- *Je les ai jamais remarqués.*
- *Cette année, il n'y en a pas.*
- *Soit ils se cachent soit il y en a pas ! [rires]*
- *L'année dernière, mais pas cette année. L'année passée, j'en ai vu mais c'était des personnes d'environ 20 ans et ils étaient avec une sorte de badge. Et cette année il y a rien à ma connaissance [après demande de précision sur des modérateurs-élèves :] Non je n'en ai jamais vu cette année.*
- *Moi je connais personne qui est modérateur.*
- *Moi j'ai pas vu la différence [entre les années], vu que j'en ai jamais vus [de modérateurs] !*

### Événements

#### Arrêt d'urgence

- *Il y avait... ah oui ça, ça arrive assez souvent, quand le bus il est en train de rouler, il y a des gens qui ouvrent la porte de secours pour sortir...*
- *Il y en a un qui a déjà ouvert pendant qu'il avançait le bus et après il a ouvert la porte et puis voilà ! (...) c'était juste un peu pour faire son show et pis il a dit « ouais, j'ai ouvert la porte ! regardez ! »*
- *Mais ce qui m'a étonné, c'est qu'il y a beaucoup de personnes âgées et pis il y a beaucoup d'élèves alors ça fait une espèce de bouchon devant la porte et ils arrivent pas à sortir, alors les vieux la première chose qu'ils font c'est d'essayer d'attraper le bouton pour pouvoir sortir pis, plusieurs fois, c'est nous qui nous faisons accuser par le conducteur et les personnes âgées disent « non c'est pas nous », c'est les élèves et tout, pis après on en prend plein la gueule. Ils prennent nos abonnements ; il y en a même des autres qui les ont plus récupérés.*
- *[après suggestion sur les arrêts d'urgence :] Par exemple, à l'angle à Vézenaz, il s'arrête pour laisser passer les autres voitures et il y a des gens, enfin des élèves, qui ouvrent la porte pour sortir plus vite. Mais bon ! Ça sert à rien ! (...) Pour avoir moins à marcher parce qu'il y a pas d'arrêt entre la Migros, chez Mario, enfin tous les endroits où ils vont manger. Pis les bus s'arrêtent pas là ! [Alors :] Ben, soit il y en a qui demandent pis il s'arrête, soit ils marchent, soit ils tirent sur la... et la porte elle s'ouvre, mais le bus continue, c'est pour ça que c'est vachement dangereux. [Les avis sont divergents entre élèves :] Non, non ! Le bus s'arrête ! Des fois, j'ai vu des gens qui ouvraient la porte, ben le bus il s'arrête ! Mais oui, le bus il s'arrête pis ils descendent pis voilà ! [Y a-t-il des interventions du conducteur ?] Ben il peut pas vraiment faire parce qu'ils partent en courant et pis c'est pas vraiment leur job aux conducteurs (...) il faut qu'il vérifie ce qui se passe dans le bus aussi. [Y a-t-il des interventions des modérateurs ?] Non c'est le job de personne en fait (...) C'est personne qui va aller courir après les élèves.*
- *[après suggestion sur les arrêts d'urgence :] Oui, j'ai vu !... Ben c'est pour sortir parce que le conducteur a oublié un arrêt ou des choses comme ça. Normalement, le bus il s'arrête, mais c'est pas le bus, c'est le conducteur qui s'arrête de lui-même, enfin j'en sais rien. Ben c'est pas arrivé souvent ; je crois que c'est arrivé une fois dans l'année, pas plus, donc je me rappelle plus vraiment et pis j'ai déjà vu, mais... sans plus.*
- *Ben parce que le R, il monte, en fait il va pas... ben il y a des gens qui mangent à la Migros et ils veulent avoir des places en premier, des meilleures places pour les tables et tout, donc ils ouvrent pour être avant tout le monde. Quand on passe à la Migros, ils ouvrent les portes de secours... et ils sortent.*



### Journaux

- *Des fois ils se tapent dessus entre eux, mais moi, à l'arrière ça me gêne pas.*
- *[après une suggestion :] Il y a les 7<sup>e</sup> qui s'amuse à se taper dessus avec les journaux [rires].*
- *[après une suggestion :] Ah oui ! Des fois, il y a des bouts de journaux, mais c'est pas grave ; il y en a des fois mais... j'en ai jamais reçu, mais des fois, quand on rentre dans le bus, il y a déjà des journaux par terre comme ça.*
- *Il y a quelqu'un qui les a lancés [boulettes de papier] et il s'est fait engueuler par le chauffeur.*

### Fumée

- *Et derrière, il y a tous ceux qui fument, alors ça pue [rires].*
- *Bon, quelquefois, des cigarettes allumées, mais rien.*
- *Moi j'ai pris environ dix fois le bus en direction de Rive et tout le temps il y avait de la fumée, ils fument !*
- *Si ça se trouve, les modérateurs, c'est eux qui le font [fumer] parce qu'ils sont en 9<sup>e</sup> les modérateurs.*

### Bagarres

- *On écoute de la musique, on lit le journal et, de temps en temps, il y a des trucs qui dégènèrent et ça devient des bagarres forcément [rires].*
- *Les bagarres c'est quand ils se sautent dessus pour s'amuser mais ils se font pas mal. C'est pour s'amuser. Y font « ahhhh ! » pis « pffff » !*

### Graffitis

- *Mais ce qui arrive dans le bus maintenant c'est les graffitis.*

### Les élèves externes à Bois-Caran

- *C'est des élèves de La Passerelle je crois, en face de l'église à Vézenaz où le bus s'arrête ; c'est le bus qui va à Rive, mais en passant par en haut et des fois il y a une école juste à côté, c'est La Passerelle ; pis des fois il y en a qui montent, je crois, je suis pas sûr mais il me semble [de la part d'un élève qui ne prend pas le bus].*
- *Il y a des gens qui étaient à BC avant et qui n'y sont plus et qui viennent et qui posent plein de problèmes dans les bus parce qu'ils rackettent les plus petits et puis ils fument et pis voilà. [Les autres élèves ne sont pas d'accord :] Je ne sais pas s'ils posent autant de problèmes que ça, mais c'est vrai qu'il y en a qui viennent dans les bus. OK ils fument, mais j'en ai jamais vu qui rackettaient.*
- *[Un élève exprime son mécontentement et le justifie par le fait que :] c'est juste que c'est pas leur bus [mais] ils font pas de bêtises.*
- *Oui quand il s'arrête il y a toujours des gens qui montent... La dernière fois, il les laisse monter, mais il y a deux mois je suis allée, pis le conducteur il s'est arrêté, pis il a laissé monter personne. Faut pas qu'ils montent hein ! [parce que] c'est des bus réservés. C'est Bois-Caran ! Ils ont qu'à leur faire un bus, quoi !*
- *C'est vrai que l'année dernière, il y en avait qui montaient et qui venaient d'un autre établissement situé sur Vézenaz ; il y en avait qui gênaient un peu parce qu'ils étaient plus grands, enfin... voilà ! Mais cette année, il y a rien du tout, il y a pas vraiment de problème. Mais il y a rien vraiment et pis c'était rarement.*

## Comparaison entre années

### Plus calme

- C'est beaucoup plus calme cette année.
- En tout cas, l'année passée, il y avait tout le temps des modérateurs. [Cette année], je crois pas qu'il y en avait.
- On les [l'année passée, les modérateurs] connaissait pour les avoir vus dans le bus.
- L'année passée, il y avait beaucoup [farine, bombes à eau], mais cette année il y en a pas.
- [Il y a 2 ans], ils mettaient des fumigènes, des trucs comme ça. Ils fermaient les fenêtres, ils mettaient des fumigènes. Ils en mettaient plein à l'arrière du bus, et toute la fumée venait à l'avant.
- Normalement les conducteurs, ils ouvraient et ils demandaient que tout le monde sorte du bus. [Un autre :] Ouais et ils nous laissaient à pied, mais bon... [rires]. [Un autre :] C'était inimaginable !
- Mais il y a eu des vagues aussi. En 7<sup>e</sup> y'avait rien comme projet pour essayer d'améliorer les conditions dans les bus, donc c'était vraiment horrible. Mais après, en 8<sup>e</sup> justement, il y avait ce projet de modérateur (...), pis là il y a eu une amélioration par rapport à l'année d'avant, pis après, tout d'un coup, il y a eu de nouveau des problèmes. Mais depuis qu'on a des réunions, ouais qu'on a été convoqués à l'aula pour les explications avec la police, le chef des TPG, le directeur, la doyenne et des personnes importantes, je crois que ça va mieux. Enfin je crois que ça n'a pas servi à rien ! [Les autres élèves ne sont pas d'accord :] Ben ils ont pas arrêté de fumer ! Ils ont jamais arrêté de fumer ; il y a toujours des bastons ! Simplement [lors des années précédentes], on en parlait plus aussi [le premier élève qui a d'abord affirmé qu'il y a eu une amélioration dit alors :] La seule solution [quand il y a des problèmes] c'est qu'il y ait une personne des TPG qui soit là à chaque voyage... enfin pas forcément des TPG, mais qu'il y ait une adulte quoi ! [Un élève argumente en disant que quand il y avait un adulte :] Et là, ils disaient « vous arrêtez ça ! » et pis ils arrêtaient tout de suite [de fumer]. [Un autre élève rétorque :] Ouais mais après ils repartaient vers l'avant ; pis il y en avait qui rallumaient.
- En direction de la ville, ben il y avait des gens qui sont pas très... je sais pas comment dire [rires]... ben ils déchirent les affiches dans le bus, ils jettent des papiers... Ouais il y avait des batailles de papier !... Ils fument dans le bus, je sais pas, ils se tapent, il y a plein de trucs... les œufs. Moi en début d'année il y avait un peu ça.
- Les œufs, il n'y en a plus [cette année], mais les papiers, ça il y a encore maintenant. Les papiers il y a, mais moins qu'avant. Avant on pouvait pas rentrer dans le bus, on se faisait tellement mal à la tête. [Cette année c'est plus calme] depuis qu'il y a le type là... l'adulte [rires]... l'adulte qui a ce truc là autour du cou. Ces temps, il est moins, mais en début d'année, il était souvent là... [Un autre élève dit alors :] Mais tous les jours, il était là ! Autour du cou il avait une petite carte et c'était écrit son nom et pis j'sais pas quoi. Pis c'était un modérateur, enfin un type qui était là pour surveiller. Il y avait un grand, grand, grand qui était chauve et une fille avec les cheveux assez courts. [Autour du cou] il y avait son nom et c'était écrit « surveillance », quoi !
- Ouais l'année passée il y en avait beaucoup [boulettes de papier]. Mais cette année, il n'y en a plus.
- [Suggestion sur les boulettes de papier :] ça c'était il y a une année ou deux ans, mais cette année, il y a vraiment rien eu, franchement.
- Sinon il y a eu l'épisode des œufs [années précédentes]... personnellement j'ai pas subi les œufs, les bombes à eau, les fumigènes ; en fait j'ai rien à dire, j'étais dans le bus mais j'en ai pas reçu [l'élève crâne un peu en disant cela et laisse sous-entendre qu'il aurait pu parfois en être à l'origine].
- (...) pour revenir encore en arrière, quand j'étais en 7<sup>e</sup>, j'avais quelques amis en 9<sup>e</sup> [pour crâner de sa précocité] et c'était vraiment le Bronx, mais un Bronx amusant et dangereux, genre bataille de bombes à eau. Quand on ouvrait les portes, il y avait ça d'eau qui coulait et c'était n'importe quoi ces bombes à eau, ces fumigènes dans le bus. On se rendait pas du tout compte et pis là, depuis quelques années, Monsieur Lathion, pour la bonne image du Cycle d'orientation de Bois-Caran [dit sur un ton sarcastique], il a décidé de mettre des modérateurs, même il y avait la police qui fouillait les gens quand on descendait, l'année dernière... Ils fouillaient les gens pour voir s'ils avaient des fumigènes, des choses comme ça. (...) Il y avait des policiers qui fouillaient ; il y avait qu'une seule porte ouverte, on devait descendre tous par cette porte et pis ils regardaient si on rentrait dans le bus avec des bombes à eau. Mais bon ils faisaient ça quand c'était pas la période parce que la période c'est quand c'est l'Escalade et quand il y a la neige et tout ; ils amènent tout dedans... mais c'est à la fin de l'année [dernière]. Ils sont jamais là [quand il faudrait], ils sont tout le temps derrière. Ils viennent toujours au mauvais moment [c'est-à-dire quand il n'y a plus rien]. (...) Mais c'est parce qu'avant [il y a 2 ans] c'était vraiment le bordel, mais c'est un bordel qui m'amusait beaucoup, même si le conducteur il aurait pu se prendre une bombe à eau et pis tourner le volant et foncer dans le mur [rire général]... ou... tu rigoles, mais une bombe à eau dans un bus, le conducteur y voit plus rien [rires]. C'est un peu n'importe quoi, mais c'est drôle. Voilà ! [Mais maintenant, il n'y a plus ça parce que :] Monsieur Lathion, il renvoie à vie du Cycle, il a fait une grande menace, une propagande et tout... la police... donc maintenant on n'ose plus trop.

### Même chose

- *Moi je trouve que c'est la même chose, ça n'a pas changé.*
- *C'est la même chose.*
- *Rien remarqué de spécial.*
- *Pour moi, il y a tout autant de bagarres cette année que l'année passée.*
- *Je pense que c'est dû aux volées [l'élève a déclaré qu'il ne se passe rien dans les bus] parce que, les modérateurs, on les a pas vus franchement se manifester ces deux dernières années, mais je pense que c'est dû aux volées qui ont changé.*

### Nouvelles choses

- *L'année dernière, ça se faisait pas trop et c'est vrai que cette année ça se fait pas mal effectivement [arrêt d'urgence].*
- *Mais ce qui arrive dans le bus maintenant c'est les graffitis.*

### Appréciation du bus

#### Plutôt négatif

- *C'est plutôt épouvantable. A 8h du matin, l'odeur de la cigarette et tout.*
- *Non des fois c'est pas trop agréable quand il y en a qui fument à l'arrière, après il y a tout le bus qui sent trop la fumée et tout.*
- *Ça fait perdre du temps.*
- *Moi je trouve que c'est pas plaisant de prendre le bus, mais même le bus normal quoi. Mais il faut se déplacer.*
- *Les horaires sont pas géniaux.*
- *Il est tout le temps bourré.*
- *Il y a trop de monde.*
- *Moi j'aime pas trop direction la ville (...) parce que ça crie trop et ils sautent partout, c'est vrai à la fin c'est ennuyant, enfin c'est pas ennuyant mais c'est... à Hermance on peut se poser, on discute et il y a pas d'ennuis. Mais il y a plus d'ennuis dans le E Rive que dans le R en direction de Rive parce qu'il y a un peu tous les... ceux qui veulent se faire remarquer... enfin je sais pas...*
- *Dans la ligne normale, il y a des gens qui sont pas forcément de l'école ; il y a des gens qui ramènent leurs enfants de l'école, enfin comme dans des bus normaux, donc il y a moins de problèmes que les bus réservés où il y a que des gens de Bois-Caran dedans.*
- *Moi ça va je suis à Hermance, donc au terminus, donc on a toute la place qu'on veut, mais à Hermance c'est déjà plein, alors quand on arrive à Corsier, il y a aussi pas mal de monde. Pis le matin, il y a toutes les personnes qui travaillent.*

#### Indifférence

- *C'est normal.*
- *Rien ne m'a particulièrement dérangé dans les bus.*
- *Rien de spécial.*
- *Moi ça m'est indifférent.*
- *Des fois on doit attendre beaucoup ; mais bon, on s'habitue...*
- *Oui, dans le R il y a pas trop de problème, il y a pratiquement rien. Dans le R de La Capite, il y a jamais rien.*
- *Non moi je vois jamais rien qui m'embête.*

#### Positif

- *Dans le bus, je vois tous les amis, c'est sympa.*
- *On retrouve des copains.*
- *C'est bien, mais en général on est trop serrés.*
- *On discute, on parle avec des amis, on rigole.*
- *J'adore ! C'est le meilleur moment de la journée.*
- *C'est agréable.*

### Connaissance de personnes évitant le bus par crainte

- *Personnellement, je ne connais personne mais ça doit exister.*
- *Je connais pas personnellement, mais je vois qui c'est.*
- *Ça doit exister.*
- *Non, je vois pas.*
- *Moi au début de l'année, j'ai pas trop pris les bus scolaires parce que j'aime pas trop ; l'année passée je prenais toujours, mais cette année pas encore (...) Il y a des gens qui nous embêtent et pis on est toujours serrés. Il y a trop de monde dans ces bus. C'est pas assez grand. A quatre heures, moi j'aime pas trop [être embêté]. Ils nous dérangent tout le temps, ils nous tapent... enfin pas taper, taper, mais bousculer et tout ça. Ils nous poussent et ils s'arrêtent pas quand on dit. [Question : « Même s'il y a des modérateurs, ils ne s'arrêtent pas ? ] Non ! (...) [Dans l'autre bus], ça se passe mieux parce que c'est un bus normal alors il y a aussi des adultes et tout ça dedans des fois. Enfin des fois, ils [les élèves] font du chenit derrière, mais ils embêtent personne, enfin juste le chauffeur, enfin celui qui nettoie ; je sais pas qui c'est qui doit nettoyer ? Des fois il y avait plein d'herbe au fond ; ils salissent mais ils embêtent pas trop [cette élève mentionne également être embêtée dans tous les autres lieux de l'école].*

### Comparaison avec d'autres endroits de l'école

- *Il y a beaucoup plus de batailles dans le Cycle que dans le bus, c'est moins pratique dans le bus, c'est pour ça. Il y a moins d'espace.*
- *Il y a un peu plus de batailles au Cycle que dans le bus ; dans les bus c'est plus tranquille.*
- *Ah mais oui, il y a cent fois plus de bagarres ici que dans le bus, ça c'est clair !*
- *Moi je me promène pas trop dans le Cycle, je suis plutôt vers les garages à vélos et il se passe jamais rien donc je peux pas comparer [sous-entend donc qu'il ne se passe rien dans le bus].*

### Rapports avec les conducteurs

#### Plutôt inconnus

- *Pas du tout.*
- *Ben ça change tous les jours, le matin on en a un, l'après-midi on en a un... ça change tout le temps.*
- *Je sais pas parce que eux ils sont à l'avant et moi je suis à l'arrière ! [rires]*
- *Dans les réservés on voit des fois [les mêmes].*
- *Je sais que les réservés de Bois-Caran, c'est quasiment les mêmes qui font une sorte de ronde, comme ça, parce qu'il y en a qui discutent avec et ils disent « à demain ! », comme ça, mais c'est vraiment un cercle de personnes.*
- *Et il y a XXX, mais maintenant il fait les lignes publiques... il était tellement sympa.*

#### Connus et appréciation positive

- *Moi j'en connais.*
- *J'en connais 2 ou 3.*
- *Celui avec les cheveux longs là... il y en a un qui est tellement cool.*
- *Et il y en a un qui s'appelle XXX, mais il fait plus non plus... et celui qui est souvent maintenant, il a une boucle d'oreille... Je sais pas comment il s'appelle.*
- *Le père d'un élève, il est conducteur... Ils nous a ramené une fois, mais on le connaît pas bien. Il est sympa.*
- *[Certains conducteurs ne sont pas sympas]... mais il y en a des qui sont sympas qui discutent.*

### Appréciation négative

- *Ils sont tous partis ceux qui étaient gentils ; les autres, ils sont tout le temps en train de râler.*
- *Ben ils interviennent que quand on tourne le petit bouton 'stop' pour ouvrir les portes d'urgence [rires]. Il y a que là qu'ils interviennent, quand on tourne le bouton ; les portes y s'ouvrent et le bus y peut plus accélérer, freine et y s'arrête.*
- *[Dialogue entre élèves : 1<sup>er</sup> élève :] En tout cas moi je prends celui qui vient d'Hermance et qui va à BC et moi, j'allais à l'avant, et les conducteurs ils sont pas tout le temps sympas aussi. Ils gueulent quand les portes peuvent pas se fermer, ils disent « ah ils sont emmerdants ces élèves ! » et tout. [2<sup>e</sup> élève dit :] A mon avis, ils utilisent pas le mot « emmerdant » [1<sup>er</sup> élève répond :] Oui ! Même plus hein ! Il injurie de tous les noms, je vais pas les dire. [2<sup>e</sup> élève conclut :] Moi je les comprends, ça doit pas être passionnant de conduire des bus toute la journée.*

### Discussion sur ce qui se passe dans le bus avec les parents

- *Non, jamais [réponse la plus fréquente]*
- *Moi si j'ai des problèmes alors je leur en parle, mais comme j'en ai pas [dans le bus] alors je leur en parle jamais.*
- *Non, ils s'en fichent [rires].*

### Ce que les élèves qui prennent rarement le bus entendent

- *Il y a souvent des bastons, des trucs comme ça ! Je le sais parce que j'allais en bus en 7<sup>e</sup>, mais enfin tout le monde le sait normalement. De toute façon, on entend tout. Ça discute. S'il se passe quelque chose, alors tout le monde le sait. C'est un peu une rumeur qui se propage.*
- *L'année dernière, je prenais beaucoup plus le bus à midi et il y avait des trucs où ils s'accrochaient et ils se tapaient et cette année j'ai juste entendu la vitre cassée.*
- *Moi j'ai entendu beaucoup plus de trucs cette année que quand je prenais le bus l'année passée.*
- *Moi j'entends parler, mais... ben ouais... quand même... ben que c'était pas toujours agréable et que le mercredi il y avait qu'un bus et qu'ils étaient tous entassés dans le bus.*
- *Il se passe pas grand-chose. S'il se passait quelque chose, on en parlerait, mais...*
- *C'est pas un centre d'intérêt.*
- *[Les élèves en parlent entre eux] quand il y a des choses, mais il y a rarement des choses.*
- *Mais non, on parle jamais des bus... on va dans le bus, mais on en parle pas.*
- *On a entendu qu'il y a eu des bombes à eau, mais... en tout cas moi j'ai jamais été concernée.*
- *Heu... ben... il y avait l'histoire de la porte, c'était quand même pas mal...*
- *Il y aurait jamais un conducteur de ligne normal qui viendrait pour les réservés.*
- *J'ai entendu dire, je sais pas si c'est vrai ou pas, je sais plus qui m'a dit ça, mais je crois qu'il y a tellement plus personne qui veut être conducteur de bus pour le Cycle que maintenant ceux qui conduisent les bus réservés ils sont plus payés. Parce que maintenant il y a plus personne qui veut venir, tellement les élèves sont turbulents et horribles.*
- *Il y a déjà eu comme problème des œufs, je crois, mais je sais pas, je les ai pas vus lancer, mais on m'avait dit qu'il y avait des gens qu'avaient des œufs.*
- *[Suggestion sur les boulettes de papier :] ça c'était il y a une année ou deux ans, mais cette année, il y a vraiment rien eu, franchement. Moi on m'avait dit qu'il y avait, mais j'ai pas vu.*
- *Il y a des boules de neige quand il neige [rires]. Des farines. Oui des farines avec des bombes à eau. Mais ça il y a que dans le R [de la part d'un élève ne prenant pas le bus].*
- *(...) En tout cas, dans le E, je sais qu'il y a des fois des problèmes... Ben il y a des gens qui balancent des bouts de papier [l'élève a déclaré ne jamais prendre le E].*
- *Moi on m'avait dit qu'il y avait [boulettes de papier], mais j'ai pas vu.*
- *[A propos des élèves d'une autre école qui montent dans le bus réservé :] C'est des élèves de La Passerelle je crois en face de l'église à Vézenaz où le bus s'arrête ; c'est le bus qui va à Rive, mais en passant par en haut et des fois il y a une école juste à côté, c'est La Passerelle ; pis des fois il y en a qui montent, je crois, je suis pas sûr mais il me semble [de la part d'un élève qui ne prend pas le bus].*

## Entretiens de juin 2007 - Focus groups modérateurs, modératrices - synthèse thématique

### Évaluation générale de la modération

#### Positivité

- *C'était intéressant.*
- *Oui la formation, on a quand même appris certaines choses ; c'était intéressant la formation.*
- *Oui ça a rapporté quelque chose, ça c'est sûr. On est pas ressorties sans rien.*

#### Transposition - réflexivité

- *Je trouve que ça apporte quand même quelque chose. On peut toujours être confronté n'importe quand, que ce soit dans notre vie à nous, à des gens qui se disputent et je trouve que c'est toujours utile.*
- *Ça nous sert quand même dans la vie. Par exemple, moi, j'ai une petite sœur, pis elle aime bien des fois... je sais pas... m'embêter, des trucs comme ça. J'arrive maintenant plus à la gérer.*
- *Ça nous a appris à mieux communiquer en cas de problème ou des choses comme ça.*
- *Ça a peut-être donné une autre vision à d'autres personnes, par exemple s'ils faisaient plus de bêtises, on pensait pas du tout à ces personnes-là.*

#### Problème de planification

- *Moi j'ai trouvé que, en gros, la formation était bien. Seulement, au bout d'un certain moment, ils nous ont un peu lâchés en fait. On est pas allés trop profond dans les choses ; on est allés superficiel. Des fois, on avait même sauté des trucs sur le programme, si je me rappelle bien. Donc la formation, elle était parfaite sur le planning. Le problème, après, est qu'il y a eu des moments qu'on n'a pas pu faire. Il y avait X et Y qui n'étaient pas là, ou qu'on pouvait pas parce qu'on avait une épreuve commune ou une histoire comme ça (...) pis on recevait à chaque fois une lettre qui nous disait qu'on devait venir tel ou tel jour, ce n'était pas pendant le truc [la formation] qu'ils nous disaient quand on devait revenir. Pis, il y a un temps, pendant plusieurs mois, on n'a plus eu de nouvelles en fait. On savait plus trop ce qui se passait. On recevait nos plannings, mais on les voyait plus. Voilà ! On a été lâchés comme ça !*

### Les événements et les interventions

#### Les raisons d'intervenir

- *C'est pour arrêter quelque chose, une bêtise qui pourrait aggraver soit le bus, soit une autre personne.*
- *Assez souvent, c'est pas [pour une raison] terrible, c'est (...) un conflit entre deux personnes, deux ou trois insultes, des choses comme ça. Mais assez souvent, ça se règle assez vite et il suffit juste de savoir d'où vient le problème et, à partir de là, on peut régler, pour figer la situation en fait. Il y en a un qui va parler avec un pour savoir d'où vient [le problème], et l'autre qui va parler avec l'autre. Comme ça, ça les sépare, pis ça calme le jeu. Et pis on doit aussi pas leur dire « arrêtez » parce que « arrêtez » ça peut être frustrant ou énervant (...) En fait, on n'arrête pas de leur poser des questions. On doit leur dire « pourquoi vous vous énervez ? », « qu'est-ce qui s'est passé ? »... des choses comme ça !*

#### Les événements

- *Il y a quelqu'un qui fume, pis ça dérange, alors on va lui demander d'arrêter.*
- [Suggestion à propos des journaux :]
  - ♦ *C'était surtout l'année passée.*
  - ♦ *Cette année il y en avait pas.*
  - ♦ *Nous, on n'a pas vu en tout cas.*
- [Suggestion à propos de l'arrêt d'urgence :]
  - ♦ *On a encore vu quelquefois cette année, moins vers la fin de l'année, mais au début il y avait toujours.*
  - ♦ *Oui, il y a eu ça un temps (...) peut-être une semaine et demie, où ils ouvraient comme ça ! [Cela s'est arrêté] parce qu'ils ont eu des problèmes après avec les contrôleurs, les conducteurs... enfin les TPG, tout ça ! Ils ont eu des problèmes, alors ils ont arrêté (...) Mais ils ouvraient pas toujours sans raison : des fois, c'était parce que le bus, il a démarré et pis quelqu'un l'a manqué, pis c'est un ami à eux, alors ils ouvrent la porte pour qu'il puisse rentrer.*

- [Suggestion au sujet de la nécessité de faire appel au conducteur :]
  - ♦ [Généralement la réponse est :] Non !
  - ♦ *Il y a rien eu d'assez grave pour qu'on ait à faire ça.*
  - ♦ *Normalement c'est quand quelqu'un fume, mais lui [le conducteur], il le sent et il se lève, il arrête le bus ; ça c'est arrivé quand j'étais en 7<sup>e</sup>, il a arrêté le bus et que le fumée parte et qu'il soit sûr qu'il n'y ait plus de cigarettes.*
  - ♦ [Pour que le conducteur s'arrête]... *faut vraiment que ce soit une grosse bêtise comme, je sais pas, il casse une fenêtre (...) mais ça on n'a pas pu intervenir parce que ça s'est passé un peu trop rapidement, disons (...) on a vu, mais on n'était pas à côté, pis ils ont pris le marteau, fait « poum », et pis c'était fait ! Ils s'amusaient, c'est idiot, mais c'est des marteaux qui sont faits pour ça et pis, dès qu'ils ont donné un petit coup, il y a la vitre qui s'est cassée (...) Et pis ils voulaient faire semblant, pis ils ont mis un tout petit coup et ils ont pensé que ça allait rien faire ; et pis c'est fait pour ! Alors... (...) ils s'attendaient pas à ça ; c'était pas faire « ah je vais m'amuser à casser la fenêtre ! » (...) C'est arrivé une seule fois, c'était exceptionnel (...) Bon ! Ils auraient pas dû le faire de toute façon, mais...*

## Mise en pratique

### Les opportunités

- *Mais je trouve quand même que, si on n'est pas forcément beaucoup intervenu dans les bus (...) je sais pas si c'est le fait que les gens ont entendu parler de la formation... c'est vrai que là, en tout cas cette année, c'est... il y a pas grand-chose à faire.*
- *Il y a plus rien [dans les bus cette année] !*
- [En parlant de la modération] *Même si on fait pas ça dans les bus, je trouve que ça apporte quand même quelque chose (...) même si les interventions dans les bus n'ont pas été très nombreuses.*
- [Les modérateurs ont dû intervenir] *de temps en temps, mais pas énormément (...) mais pas autant qu'on pensait quand on s'est inscrit pour la formation.*
- *Nous, on a eu deux trois interventions, pas plus.*
- *Pas beaucoup [d'interventions à effectuer] (...) surtout maintenant, parce qu'ils ont commencé à envoyer beaucoup de contrôleurs ; ces derniers temps il y en a vraiment beaucoup.*
- [Après une question sur la nécessité de faire appel au conducteur :] (...) *il y a rien eu d'assez grave pour qu'on ait à faire ça.*
- [Suggestion quant à des améliorations à apporter :] *Il y a quand même eu des problèmes le mercredi ; le mercredi on n'intervient pas, donc c'est vraiment le moment où les gens, ils savent qu'ils peuvent faire à peu près n'importe quoi, alors ils y vont !*
- *Il fallait qu'il se passe quelque chose au moment où on devait intervenir, donc on a pas pu beaucoup intervenir.*
- [Suggestion à propos du fait que les modérateurs ne s'annoncent généralement pas, ni cette année, ni l'année précédente. Comment les élèves pourraient alors connaître les modérateurs de cette année ?] *Mais nous on intervient ! Donc les gens ils voient qu'il y a quelque chose. L'année dernière, on a rien vu. Quand il y avait un problème, personne bougeait, à part quand il y avait les contrôleurs ou des choses comme ça, mais sinon il y avait personne qui s'en occupait.*

### Trop de monde dans le bus

- *C'est difficile d'intervenir parce que (...) d'ici à Vézenaz, on peut pas bouger (...) ; il y a souvent les 'fractionnés' qui rentrent chez eux à Rive, qui prennent le bus, et les 'continus' qui vont jusqu'à Vézenaz parce qu'ils ont pas envie d'aller à pied ; donc c'est toujours serré et, quand il y a plus de monde, c'est là qu'il y a le plus de problèmes, et c'est là qu'on peut le moins intervenir parce que c'est difficile de se déplacer. Alors c'est vrai qu'il y a des choses sur lesquelles on pourrait intervenir, mais c'est d'ici à Vézenaz et c'est compliqué.*

### La rapidité des actes

- (...) *mais ça on n'a pas pu intervenir parce que ça s'est passé un peu trop rapidement, disons (...) on a vu, mais on n'était pas à côté, pis ils ont pris le marteau, fait « poum », et pis c'était fait !*

### La complexité des règles

- *Au début, c'était un peu dur. Il fallait se souvenir de tout ce qu'on devait faire, pis à la fin ça a commencé...*
- *Et il y avait très peu de moment où on pouvait agir parce qu'on avait tellement de règles que pour trouver le moment où on avait le droit... [d'agir].*
- *Parce qu'on a le droit d'agir que par deux ; on avait un programme, enfin 10 jours où on devait agir, c'était sur un trajet de bus dans la semaine, donc il fallait que l'autre soit là.*
- *Il suffisait que les gens soient déjà en train de se bagarrer qu'on avait plus le droit d'intervenir, donc il fallait vraiment que ça tombe sur le bon moment.*
- *Si les gens se battent avec les mains, on essaie souvent de pas intervenir parce que, normalement, dès qu'ils ont commencé à se battre, on se mêle pas parce que ça peut les énerver ; on peut se prendre un coup nous, et on a eu comme règle de ne pas intervenir s'ils avaient déjà commencé à se battre ; mais s'ils se disputent de voix, on est aussi là, pas pour dire « arrêtez de vous battre c'est pas bien ! », mais pour essayer de comprendre, pour faire baisser la tension.*
- *Les règles, elles sont normalement plus simples pour nous, elles devraient nous avantager beaucoup plus qu'elles devraient nous désavantager.*
- *Les règles sur la manière d'intervenir, moi je suis d'accord. Maintenant, les règles des horaires, et si c'est pas notre tour d'être modérateur alors il faut surtout pas intervenir, si on n'est pas avec la personne avec qui on doit intervenir alors il faut surtout pas intervenir, ça, ça pourrait être un peu plus souple ; comme ça on pourrait peut-être intervenir un peu plus souvent.*
- *On n'a pas le droit d'intervenir vers eux justement et c'est assez embêtant [à propos des élèves de La Passerelle] (...) Depuis toujours, il y a un conflit entre les élèves de Bois-Caran et les élèves de La Passerelle parce que chaque fois que les élèves de La Passerelle montent dans le bus, les élèves de Bois-Caran sont pas contents ; depuis toujours il y a une tension entre les deux, donc c'est encore plus difficile d'aller vers quelqu'un pour lui demander par exemple de ne pas fumer si en plus il nous a pas dans le cœur d'office.*

### Efficacité

- *En général [les interventions sont efficaces], par contre, les récalcitrants [rires] mais ça c'est rare (...) pis on a pas eu de problème avec ça pour l'instant.*
- *Ceux qui s'occupent de tickets et des abonnements (...) quand ils sont là, ça calme tout le monde tout de suite (...) Plus personne ne bouge !*

### Comparaisons entre années

#### Une nette amélioration

- *(...) c'est vrai que, la formation, elle a été créée il y a 2 ans parce que, il y a 2 ans, quand on était en 7<sup>e</sup> dans les bus, c'était l'horreur.*
- *[En complément du faible nombre d'interventions déclarées :] Il y aurait eu des modérateurs il y a deux ans, ça aurait été vachement plus intéressant.*
- *(...) l'année passée ça allait mieux, et pis cette année, ça va bien dans le bus.*
- *C'est beaucoup mieux qu'avant.*
- *L'année passée, souvent, les 9<sup>e</sup>, ils ont embêté. Et le pire, c'est que l'année passée, ils disaient qu'il y avait des modérateurs, mais moi je les ai jamais vus ! [Un autre modérateur dit :]... non moi non plus ! [Un 3<sup>e</sup> modérateur dit :] Je les ai jamais remarqués l'année dernière. On a vu aucune intervention, rien !*
- *Bon ! C'est pas le paradis parce que c'est un bus, mais comparativement à la 7<sup>e</sup>, là c'était l'horreur, on n'avait plus envie de prendre le bus (...) Il y avait des fumigènes, il y avait n'importe quoi (...) Il y avait des 9<sup>e</sup> qui s'amusaient à cracher sur les 7<sup>e</sup>, donc là maintenant c'est tranquille (...) Bon ! On est plus grands, mais n'empêche que je vois pas souvent les 7<sup>e</sup> se faire (...) Bon ! Après il y a des volées... après c'est vrai aussi, il y a des volées des fois qui sont plus... des fois, il y a trois élèves qui sont des grandes teignes et pis ça déteint sur toute la volée, donc c'est plus difficile. Mais franchement cette année c'est vraiment beaucoup mieux.*



- *La vraie différence qu'il y a, c'est entre la 7<sup>e</sup> et la 9<sup>e</sup> (...) il y a deux ans, alors là c'était très fréquent les bombes à eau, les boules puantes, les pierres, les œufs, tout ça c'était vraiment le chaos là-dedans et pis on s'en prenait dans la tête des fois. On devait se planquer derrière la vitre ; il y a une vitre à un endroit. C'était un peu le cauchemar, surtout que nous on était les plus petits, donc il y avait les 8<sup>e</sup> et les 9<sup>e</sup> qui... [Un autre modérateur interrompt :] ... remarque que les 9<sup>e</sup> ils étaient derrière les 8<sup>e</sup>, donc il faisaient un peu moins... [Reprise de la parole par le premier :]... pis les 9<sup>e</sup> ils étaient un peu plus grands dans leurs têtes, ils voyaient pas trop l'intérêt ; il y avait juste un ou deux qui venaient pour embêter.*
- *Maintenant j'ai l'impression que les 7<sup>e</sup>, ils sont... eux entre eux ; ils arrêtent pas de crier, mais sinon, les 8<sup>e</sup>, ils embêtent plus trop les 7<sup>e</sup>, et il y a aucun 9<sup>e</sup> qui va chez les 7<sup>e</sup> maintenant. Donc ça va !*

### **Divergences quant à l'origine de l'amélioration**

Question : Entre l'année passée et cette année, vous avez senti...

Modérateur A : ...une grosse amélioration !

Modérateur B : ...enfin... hum !... entre la 7<sup>e</sup> et la 9<sup>e</sup> surtout ! Mais quand même, entre l'année passée et cette année, il y a quand même une amélioration.

Question : Mais vous [au modérateur A], vous pensez qu'il y a une grosse amélioration entre cette année et l'année passée ?

Modérateur A : Ah oui quand même ! Parce que avant, il y avait des œufs, des bombes à eau dans les bus, mais maintenant ça existe plus.

Question : Donc, il y avait tout ça l'année passée aussi ?

Modérateur A : Oui !

Modérateur B : Mais non !

Modérateur A : ... Heu... enfin beaucoup moins !

Modérateur B : Mais c'était quand on était en 7<sup>e</sup> !

Modérateur A : ... Oui, quand on était en 7<sup>e</sup>.

### **Visibilité**

#### **Auprès des autres élèves**

- [Généralement la réponse est :] Non !
- *Oui certains.*
- *Ben ça dépend. Au début de l'année, ils savaient pas du tout ; et pis maintenant, je crois qu'ils connaissent un peu tous les modérateurs.*
- *Ceux de notre classe, ils savent, parce qu'on est souvent absents, mais sinon...*
- *Je pense qu'ils le savent .*
- [Les élèves connaissent les modérateurs] *parce qu'on en parle des fois avec des copains ; ça passe comme ça quoi !*
- *Quand on intervient oui [les modérateurs sont repérés], mais il y a rien qui... ben on dit... « ouais » [rien qui indique que l'élève est un modérateur, mais si l'élève demande alors le modérateur lui révèle sa fonction].*
- *On essaie de pas le dire.*
- *Si on nous demande, on le dit, autrement, on essaie de le faire comme si on était des amis.*
- *Moi, je me sentirais pas [de le dire]... souvent ça peut par moment créer des conflits parce que les gens vont dire « ah, mais t'es modérateur, de quoi tu te mêles ? » ; c'est presque pire si on dit qu'on est là pour ça, que si on vient comme quelqu'un de neutre.*
- *Et, au début, ils nous ont dit « ouais mais, de toute manière, on vous donnera un badge pour qu'ils sachent »... Mais on a jamais vu ce badge.*

### **Auprès des conducteurs**

- *On est censés aller dire toujours au conducteur et c'est vrai que, d'habitude, le bus est vraiment tout plein ; donc on arrive tout simplement pas à rentrer par la première porte ; donc c'est assez compliqué d'aller vers le conducteur en fait... et pis les jours où c'est calme, il y a presque personne dans le bus ; donc il se passe rien ; donc on a pas besoin [d'aller se présenter au conducteur].*
- *[Les conducteurs ne peuvent connaître pas les modérateurs] ... parce que ça change à chaque fois.*
- *On les connaît pas personnellement et je pense pas qu'ils savent que c'est nous les modérateurs non plus.*
- *Ils sont des fois assez violents, je trouve, parce que, par exemple, c'était en 8<sup>e</sup>, une fois il y avait quelqu'un qui avait fait je sais plus quoi, pis le chauffeur il avait freiné d'un coup, mais vraiment sec, pis il y avait beaucoup de gens qui étaient tombés, pis après il est sorti, il a fermé tout le bus, il a appelé la police et tout, il était assez violent le chauffeur... enfin je l'aimais pas trop. Ou sinon, il y avait (...) quand il y avait le chauffeur qui allait trop vite, qui grillait les stops et qui allait trop vite [le modérateur cherche confirmation auprès d'un de ses camarades qui répond :] Non je ne m'en souviens pas ! La majeure partie, on peut pas dire qu'ils sont méchants (...) mais sinon, ils arrêtent le bus, ils viennent, ils voient ce qui se passe et ils sortent les perturbateurs souvent, mais rien de plus !*

### **Réputation auprès des autres élèves**

- *Peut-être « chanceux » ? [considérés comme]*
- *[Les autres élèves] étaient plutôt envieux parce qu'on ratait tout plein de cours.*
- *C'est juste parce qu'on ratait des heures de cours et qu'ils avaient aussi envie de rater des heures de cours.*
- *Il y en a certains qui sont jaloux (...) parce qu'ils disent « ah vous manquez les heures de cours », mais nous on leur répond « on fait quelque chose à la place ! ».*
- *On a eu des remarques comme ça [à cause des dispenses de cours] un peu désagréables, mais sinon rien de bien méchant.*
- *[Remarques désagréables dans le bus ?] Non, non, jamais entendu quelqu'un dire quelque chose.*

### **Motivations et qualités**

#### **Motivations**

- *On recevait quelque chose qui pouvait nous avantager l'année prochaine... enfin dans plusieurs années.*
- *On reçoit un certificat à la fin de la formation qui est toujours ça à prendre pour la suite.*
- *Cela avait l'air bien [lors de la présentation].*
- *Pour certains, c'était « ah mon copain il rate l'école, c'est pratique je vais le faire aussi ».*

#### **Qualités pour être modérateur**

- *Être en 9<sup>e</sup> et avoir un peu d'autorité, pas être trop timide non plus, être normal.*
- *Tout le monde pourrait faire ; tout le monde peut apprendre quelque chose.*
- *Quelqu'un qui n'écoute pas... quelqu'un qui n'écouterait rien à la formation, ça sert à rien qu'il vienne.*



